

# LA LETTRE

N°50 - MAI 2017

DU SFCC



SYNDICAT FRANÇAIS  
DE LA CRITIQUE  
DE CINÉMA  
ET DES FILMS DE TÉLÉVISION

HEUREUX  
ANNIVERSAIRE  
NOS PRIX  
ONT 70 ANS

GRAVE LA  
SEMAINE  
ANGOISSE SUR  
LA CROSETTE

LA LETTRE  
DU SFCC  
N°43 - NOVEMBRE 2013

52<sup>e</sup> SEMAINE  
RÉVÉLATIONS ET  
CONFIRMATIONS

LA LETTRE  
DU SFCC  
N°45 - NOVEMBRE 2014

THE TRIBE  
SENSATION  
À LA SEMAINE

LA LETTRE  
DU SFCC  
N°41 - NOVEMBRE 2012

NOTRE 51<sup>e</sup>  
SEMAINE  
DES AUTEURS  
ET DES STARS

LA LETTRE  
DU SFCC  
N°42 - MAI 2013

LA FÊTE POUR NOS PRIMATS  
LA TÉLÉVISION AUSSI

LA LETTRE  
DU SFCC  
N°46 - MAI 2015

ANASTAS  
ACTRESS

LA LETTRE  
DU SFCC  
N°47 - NOVEMBRE 2015

SEMAINE 2015  
DES AUTEURS,  
DES ACTEURS

LA LETTRE  
DU SFCC  
N°48 - MAI 2016

LA LETTRE  
DU SFCC  
N°49 - NOVEMBRE 2016

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

LA LETTRE  
DU SFCC  
N°40 - MAI 2012

L'EXERCICE  
DE LA  
CRITIQUE

La lettre  
du syndicat de  
la critique de  
CINÉMA  
et des films de télévision

La lettre  
du syndicat de  
la critique de  
CINÉMA  
et des films de télévision

La lettre  
du syndicat de  
la critique de  
CINÉMA  
et des films de télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

La lettre  
du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

## SOMMAIRE



P.2	<b>Index de la Lettre</b>
P.3	<b>Édito de la présidente</b> - Isabelle Danel
P.4/7	<b>Nos prix annuels 2016</b> - Ava Cahen
P.8/11	<b>Semaine 2017</b> - Charles Tesson, Léo Soesanto, Carole Milleliri, Thomas Fouet
P.12/13	<b>Nos grands anciens : Denis Marion</b> - Lucien Logette
P.14/15	<b>Exploitation : La diversification</b> - Marie-Pauline Mollaret
P.16/17	<b>Rencontre : Coline Serreau</b> - Yves Allion
P.18/19	<b>Conseil syndical et AG</b> - Chloé Rolland, Bernard Payen
P.20/21	<b>Les oubliés de la critique</b> - Pascal Manuel Heu
P.22/26	<b>Repères bibliographiques</b> - Claude Gauteur
P.30/31	<b>Disparitions</b> - Gilles Jacob, Gérard Lenne, Danièle Heymann, Jean-Pierre Bouyxou, Bernard Payen, Jean Rabinovici, Hélène Merrick
P.32	<b>Cinquante !</b> - Gérard Lenne



SYNDICAT FRANÇAIS  
DE LA CRITIQUE  
DE CINÉMA  
ET DES FILMS DE TÉLÉVISION

Le Syndicat français de la critique  
de cinéma et des films de télévision  
17, rue des Jeûneurs 75002 Paris.  
Tél : 01 45 08 81 53.  
E-mail : marion@syndicatdelacritique.com  
m.dubois@semainedelacritique.com

[www.syndicatdelacritique.com](http://www.syndicatdelacritique.com)

### Directrice de la publication

Isabelle Danel.

### Rédacteur en chef

Gérard Lenne.

### Comité de rédaction

Christian Bosséno, Isabelle Danel,  
Gérard Lenne, Nadia Meflah, Jean Rabinovici,  
Chloé Rolland, Charles Tesson.

### Relecteur

Patrick Flouriot.

### Conseiller à la rédaction

Lucien Logette.

### Photos

Aurélie Lamachère, Livia Borel, Gérard Lenne.

### Maquette

Allison Lenne.

### Imprimerie

Grafik Plus (Rosny-sous-Bois).

## ÉDITO DE LA PRÉSIDENTE

# Poétique FICTION

Par Isabelle Danel



J'aime la fiction.

Qu'elle se matérialise en mots, notes, sons, ou images, elle nous emporte et nous guide, nous rend meilleurs, nous confond et nous rassemble, nous ouvre les yeux et le monde. Nous ouvre les yeux sur le monde. La fiction rend le réel plus effrayant et évitable ou plus doux et compréhensible, selon qu'elle fouille nos pires cauchemars ou imite la vie en mieux. La fiction est voyage, expérience, phobie, exorcisme et refuge.

Journalistes et critiques de cinéma, nous sommes. Journalistes et critiques de cinéma, nous restons. La fiction est notre quotidien, le pain qui nous sustente, l'eau qui nous désaltère, l'air que nous respirons.

Rien de ce qui est fictif ne nous est étranger.

Quoique... Au regard des semaines et mois écoulés, quelques scènes inimaginables, quelques dialogues invraisemblables, quelques twists inattendus nous ont fait nous interroger sur les limites toujours repoussées des mauvais scénarios. Dans la vraie vie, s'entend. Ah oui, mais non ! La vraie vie n'est pas fiction. Impossible de refermer brutalement l'ouvrage, de quitter la salle en courant, d'appuyer rageusement sur la touche stop. Inutile même d'espérer se réveiller en nage, certes, mais dans son lit, au pays des Bisounours.

«À l'heure où vous lirez ces lignes...», comme on disait dans la presse écrite d'antan, celle d'avant l'ère numérique de l'information express

et du temps réel, celle dont j'ose penser personnellement qu'elle était plus réflexive, plus efficace, moins sujette aux coups d'éclats et réactions à l'emporte-pièce... À l'heure où vous lirez ces lignes - écrivais-je, avant d'abuser de mon quota autorisé de virgules, points virgules et tirets, toutes ponctuations tombées en désuétude et qui finiront par disparaître avec l'orthographe et les jolis mots, comme désuétude d'ailleurs, ou cacophonie, ou déliquescence ou déréliction - ; à l'heure où vous lirez ces lignes, envisageais-je avant d'être interrompue par moi-même, tant j'ai du mal à me projeter dans ce futur-là...

À l'heure où vous lirez ces lignes, donc, nous saurons qui les Français ont élu à la présidence de la République. Nous serons de plain-pied dans la réalité de ce qui, au moment où j'écris, mi-avril 2017, n'est encore qu'une fiction à choix multiples.

Dans un scénario idéal, tous les candidats partageraient le même rapport à la culture et à son accès, à la presse et à son indépendance, à la liberté et son expression. Toutes choses qui sont inégalement, peu ou pas du tout développées dans les onze programmes. Une poétique-fiction sans aucun doute, mais qui, quelle que soit l'issue du 7 mai 2017, que nous soyons, selon nos critères personnels, en utopie, en dystopie, ou quelque part entre les deux, nous permettrait d'éliminer au moins cette épine de notre pied si douloureux (le « cor » électoral ?).

**IL FAUDRA PLUS QUE JAMAIS,  
DANS NOS PRATIQUES ET NOTRE  
VOLONTÉ, RESTER PROFESSIONNELS,  
CONCERNÉS, INVESTIS,  
INVENTIFS, ÉTHIQUES.**

Quel que soit le rôle principal finalement choisi, en dehors d'autres luttes idéologiques qui ne regardent que nous-mêmes, il faudra sans aucun doute continuer à se battre tous ensemble pour défendre la culture, sauver la presse écrite du naufrage, le journalisme d'investigation du suspicieux broiet où d'aucuns le jettent, la critique cinématographique du mépris où certains ont tendance à la plonger... Et pour cela, il faudra plus que jamais, dans nos pratiques et notre volonté, rester professionnels, concernés, investis, inventifs, éthiques.

Si la presse redevenait le quatrième pouvoir, les temps changeraient peut-être... ♦

## INDEX de La Lettre du syndicat

### LA CRITIQUE À TRAVERS LE MONDE

Chine 29  
États-Unis 37  
Grande-Bretagne 28  
Iran 25  
Mexique 27  
Russie 35

### NOS GRANDS ANCIENS

Henri Agel 42  
Jean George Auriol 39  
André Bazin 38  
Robert Benayoun 43  
Jean-Louis Bory 45  
Jacques-B. Brunius 49  
Michel Cournot 44  
Serge Daney 48  
Louis Delluc 36  
Jean Delmas 47

Denis Marion 50  
Léon Moussinac 46  
Georges Sadoul 40  
François Truffaut 41

### RENCONTRE AVEC

Jean-Pierre Améris 47  
Jean-Jacques Annaud 26  
Olivier Assayas 26  
Luc Besson 40  
Pascal Bonitzer 46  
Jean-Claude Brisseau 27  
Stéphane Brizé 35  
Yves Boisset 28  
Nicolas Boukhrief 38  
Alain Corneau 25  
Costa-Gavras 29  
Michel Deville 22  
Jacques Doillon 41  
Jean Douchet 36  
Pierre Etaix 34

Anne Fontaine 30  
Pierre-William Glenn 31  
Robert Guédiguian 30  
Laurent Heynemann 49  
Benoît Jacquot 48  
Alejandro Jodorowsky 44  
Pierre Jolivet 33  
Cédric Klapisch 28  
Jeanne Labrune 32  
Claude Lelouch 39  
Philippe Lioret 31  
Jean-Claude Missiaen 31  
Jean-Pierre Mocky 29  
Édouard Molinaro 22  
Emmanuel Mouret 42  
Goran Paskaljevic 24  
Brigitte Roüan 43  
Coline Serreau 50  
Bertrand Tavernier 21  
Pascal Thomas 24  
Fernando Trueba 27

# Émotions & PIROUETTES

Par Ava Cahen

Paris, le 30 janvier 2017, 19h12, coup d'envoi à la Cinémathèque française, salle Henri Langlois. Xavier Leherpeur, parfait Monsieur Loyal, ouvre les festivités. Un court discours sur l'année cinéma 2016 et les espoirs qu'elle a semés. Fictions, documentaires, séries, livres sur le cinéma, DVD/Blu-ray, premières œuvres, films singuliers, les récompenses les honoreront tous.

C'est plein d'entrain que le maître de cérémonie remercie les votants et «remettants» des prix puis invite la présidente Danel à monter sur scène. Une présidente sur un pied et deux béquilles - blessure de guerre -, le critique vit dangereusement, on ne le dira jamais assez.

« Chers adhérents du syndicat, chers critiques et journalistes, réjouissons-nous tous ensemble ce soir. Certes, il n'y a pas de quoi pavoiser à l'heure où parmi de nombreuses coupes franches par-ci par-là dans les journaux et magazines, un grand titre de la presse quotidienne régionale annonce que le licenciement de 288 personnes, dont 145 journalistes, permettra au journal d'être plus compétitif... Compétitif ? Ça n'aura échappé à personne, il y a comme une contradiction dans les termes. »

C'est sur ces mots que débute le discours de la présidente. La situation est claire, précaire, et il nous faut l'affronter. Isabelle dresse le bilan annuel, un bilan bien noir pour la presse, sa liberté, sa qualité d'expression, mais aussi pour les critiques dont le statut ne s'améliore guère. Puis Isabelle ironise : « Dans le même temps, nous apprenons que certain magazine rémunère sa pigiste critique littéraire 100 000 euros les 3 500 signes, ce qui représente un bond quantitatif non négligeable en matière de salaire journalistique. » Avec de tels tarifs, « l'avenir est à nous » positive la présidente.

Salve de remerciements. Sont cités Gérard Lenne, Danièle Heymann, Pierre Murat, Xavier Leherpeur et toute l'équipe de la rue des Jeûneurs. L'activité annuelle du syndicat et son implication dans les festivals de Bordeaux, Arras ou Montpellier est saluée, tout comme le labeur de la Semaine de la Critique, et le travail de découverte et d'accompagnement de jeunes cinéastes réalisé au sein de Next Step, dont la troisième édition s'est tenue en décembre dernier. La confiance des partenaires est également louée. Sont remerciés le CNC, Frédérique Bredin, sa présidente, et Xavier Lardoux. Grâce au soutien et la générosité de ce dernier, le prix du meilleur ouvrage sur le cinéma est désormais doté par le CNC d'une somme de 3 000 euros allouée à l'auteur. Nouveauté de l'année soulignée par Isabelle Danel. Suivent les remerciements à la Cinémathèque française, hôtesse de l'événement, à Frédéric Bonnaud, son directeur, et Costa-Gavras, son président d'honneur.

100 000 EUROS  
LES 3 500 SIGNES !  
AVEC DE TELS TARIFS,  
« L'AVENIR EST À NOUS »  
POSITIVE  
LA PRÉSIDENTE

Sous les applaudissements de la salle, Costa-Gavras rejoint Isabelle Danel en scène : « Nous sommes heureux de vous avoir chaque année à la Cinémathèque. Vous aimez le cinéma, nous l'aimons aussi. C'est pourquoi nous nous retrouvons tous

## SOIRÉE DES PRIX

- 1/ Ouverture de la 71<sup>e</sup> cérémonie de remise des prix du Syndicat Français de la Critique de Cinéma
- 2/ Zineb Triki, actrice du *Bureau des légendes*, saison 2 – prix 2016 de la meilleure série française
- 3/ L'équipe de Wild Side récompensée pour *La Tortue Rouge*, prix 2016 du meilleur DVD/Blu-ray récent, et *Le Grand Chantage*, prix 2016 du meilleur DVD/Blu-ray patrimoine
- 4/ Éric Rochant, créateur de la série *Le Bureau des légendes*, saison 2 – Prix 2016 de la meilleure série française
- 5/ Danièle Heymann, présidente du jury du prix du film Singulier, Pauline Caupenne (comédienne), Grégoire Leprince-Ringuet (réalisateur), Maryline Canto et Antoine Chappey (comédiens) pour *La Forêt de Quinconces*, prix 2016 du film Singulier francophone



1



2\*



3



4



5

## NOS PRIX ANNUELS

ici, dans le temple du cinéma. Les prix qui vont être décernés sont une vraie reconnaissance pour les films (...). Je pense aussi au travail de la Semaine de la Critique à Cannes qui montre des films tout à fait différents des autres et que la Cinémathèque projette après la Quinzaine, début juin. Vous êtes donc tous les bienvenus, aujourd'hui et demain. Mais pour l'heure, que la fête commence » conclut le réalisateur.

Costa-Gavras quitte la scène et Isabelle Danel reprend la parole : « Le cinéma nous importe parce que le cinéma nous emporte. Le cinéma nous ouvre les yeux et nous éblouit. Le cinéma nous accompagne, nous précède, nous poursuit, nous console, nous guérit et nous réconcilie. Il s'est passé beaucoup de choses en 2016, qui oscillent entre le désobligeant, l'humiliant et le catastrophique. Mais ce soir, souvenons-nous des belles choses que nous ont apportées le grand écran et le petit, les livres et les DVD. ».

« DES RÉCIPENDAIRES PLEINS DE FOUGUE ET D'ÉMOTION, ET CERTAINS INVITÉS SURPRISES. MAIS LES PIROUETTES ASSURÉES AVEC HUMOUR PAR XAVIER LEHERPEUR VALENT TOUS LES DÉRAPAGES. »

Place à la remise des prix. Seul en scène d'abord, Xavier Leherpeur invite les uns après les autres les «remettants» à le rejoindre pour annoncer le nom des grands gagnants. Quelques cafouillages (aléas du direct), des récipiendaires pleins de fougue et d'émotion, et certains invités surprises, oubliés du conducteur. Mais les pirouettes assurées avec humour par Xavier Leherpeur valent tous les dérapages. Du répondant face à l'adversité. *The show must go on* - surtout quand on est en retard sur le programme de la soirée. Ne jamais oublier qu'un lauréat content est un lauréat bavard. Et c'est bien normal de s'attarder sur les honneurs qui récompensent son travail - les «remettants», eux non plus, n'ont pas été avares en compliments.

Couronné du prix du meilleur film français (*Elle*), Paul Verhoeven a tenu à adresser un message à l'assemblée, tout émue. Le réalisateur est apparu souriant sur l'écran de la salle Henri Langlois, saluant de nouveau

le talent de son actrice, Isabelle Huppert, et l'acharnement de son producteur, Saïd Ben Saïd.

Celui-ci, parti en cours de cérémonie, dont c'était la soirée puisque le prix du meilleur film étranger a été attribué à *Aquarius*, qu'il a également produit. Kleber Mendonça Filho, le réalisateur, a lui aussi exprimé sa gratitude aux votants et au syndicat par vidéo.

Arthur Harari, réalisateur de *Diamant noir*, et Niels Schneider, son acteur, sont, quant à eux, montés sur scène pour recevoir le prix du meilleur premier film, comme la belle équipe de *La Forêt de Quinconces*, menée par Grégoire Leprince-Ringuet et Pauline Caupenne, récompensée du prix du film singulier.

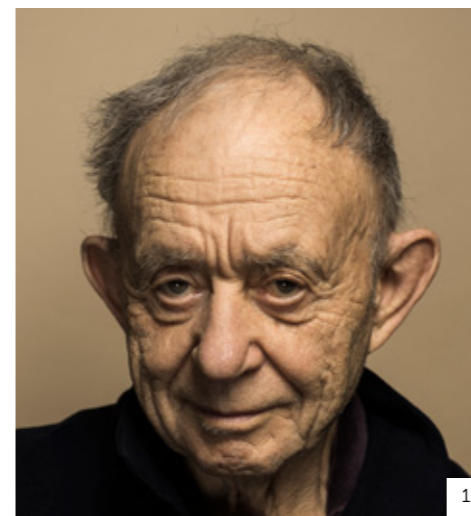
Du côté du petit écran, *Le Bureau des légendes* a été sacré meilleure série française, tandis que le duo de réalisateurs Claire Feinstein et Gilles Perez a reçu le prix du meilleur documentaire pour *Nous, ouvriers*.

Le home-cinéma n'est pas en reste et a réservé le meilleur aux membres du jury : le coffret DVD/Blu-ray *Frederick Wiseman* (vol. 3), édité par Blaq Out, ou encore *Le Grand Chantage* d'Alexander Mackendrick, édité par Wild Side, ont été félicités et distingués parmi d'autres.

Si le cinéma est fait d'images, les mots des auteurs à son propos prolongent la réflexion. *Faire un film* de Sidney Lumet, édité chez Capricci, fait partie de ces livres indispensables. Mais la bibliothèque des cinéphiles a continué à se remplir de beaux ouvrages cette année, à l'image de celui de Jérôme Momcilovic (*Prodiges d'Arnold Schwarzenegger*) et de François Thomas (*Alain Resnais, les coulisses de la création*), prix ex-aequo du meilleur livre français sur le cinéma.

L'audace de la maison d'édition du Bailli de Suffren (spécialisée d'ordinaire dans les romans) a également été plébiscitée à travers le livre *Sport et cinéma*, signé Gérard et Julien Camy, récompensé du prix du meilleur album sur le cinéma.

La cérémonie s'est clôturée dans la joie et la bonne humeur par une photo de famille de tous les lauréats. La crème de la crème. Des sourires, des applaudissements, des espoirs pour l'année 2017. La soirée s'est prolongée pour certains autour d'un verre dans les locaux de la Cinémathèque, pour d'autres dans une salle obscure, puisque *La Forêt de Quinconces* était projeté, comme chaque année désormais le Prix Singulier. Singulier, voilà le mot d'ordre. ♦



1\*



2



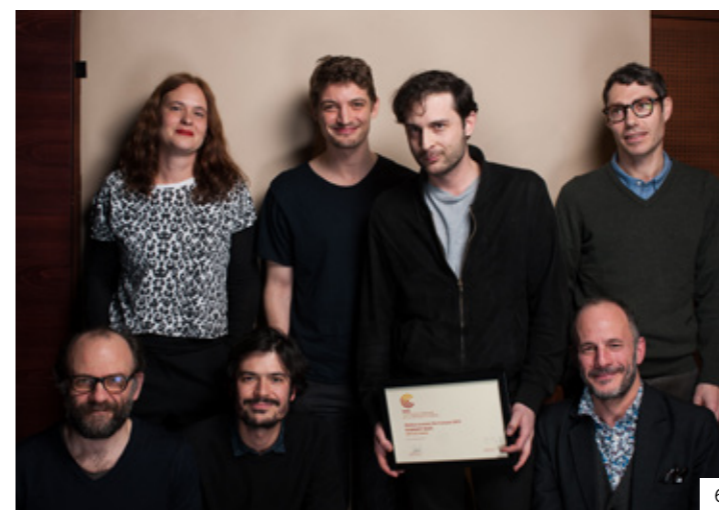
3



5\*



4



6

- 1/ Frédéric Wiseman présent pour le prix 2016 du meilleur coffret DVD Blu-ray décerné à *Frederick Wiseman, volume 3*, édité par Blaq Out.
- 2/ Gilles Perez et Claire Feinstein, réalisateurs de *Nous, ouvriers* – prix 2016 du meilleur documentaire français
- 3/ François Thomas, auteur de *Alain Resnais, les coulisses de la création* – prix 2016 du meilleur livre français sur le cinéma, avec Cécile Rastier, son editrice (chez Armand Colin)
- 4/ Julien Camy et Gérard Camy, auteurs de *Sport & Cinéma*, prix 2016 du meilleur album sur le cinéma, accompagnés sur scène de François Xavier Ciaï, président des éditions du Bailli de Suffren et de Marc Cerisuelo, membre du jury littéraire
- 5/ Niels Schneider, comédien de *Diamant noir* d'Arthur Harari
- 6/ Agnès Feuvre (scénariste), Niels Schneider (comédien), Arthur Harari (réalisateur), David Thion (producteur), Vincent Poymiro, Tom Harari et Olivier Seror (scénaristes) pour *Diamant noir* – prix 2016 du meilleur premier film français

# CHANGEMENTS EN VUE

Par Charles Tesson

Situation doublement exceptionnelle cette année pour le Festival de Cannes, décalé d'une semaine, du 17 au 28 mai, en raison des élections présidentielles qui verront la France, au soir du 7 mai, avec un nouveau visage à la tête du pays. À l'échelle du festival, dans sa globalité, les films ont été vus et choisis sans savoir, compte tenu du résultat des élections, dans quels contextes et ambiances ils seront perçus. Cannes célèbre sa 70<sup>e</sup> édition, et nous souhaitons au festival un bel et joyeux anniversaire car aussi, comme chacun sait, sans le Festival de Cannes, la Semaine de la Critique n'aurait jamais existé. Le Festival est né deux fois, en 1939 (édition avortée en raison de la déclaration de la guerre) et en 1946. Cette double naissance, d'un bord à l'autre, rappelle combien, outre sa mission artistique, il a été porté par une exigence culturelle, dans un tel contexte politique

À un autre niveau, plus anecdotique, Thierry Frémaux a choisi de garder la date du 13 avril, malgré le décalage, pour sa conférence de presse d'annonce de sélection. Ceci afin de rendre la communication plus audible en cette période électorale, ce qui a semé un vent de panique dans les autres sélections, obligeant chacun à voir tous les films, mais avec une semaine de moins. Avec courage, les comités de la Semaine, pour le long et le court métrage, ont tenu bon face à cette échéance. Le comité long, identique à celui de l'an passé (Ava Cahen, Sandrine Marques, Thomas Baurez, Olivier Péliçon, Nicolas Schaller) fort de cette expérience, a conservé toute sa clairvoyance. De son côté, le comité court qui était, à l'exception de Marie-Pauline Mollaret, entièrement renouvelé (Carole Milleleri, Thomas Fouet) et coordonné désormais par Léo Soesanto (voir leurs témoignages ci-après), a su concocter une belle sélection. Dans la lignée de celles qui ont été mises en place depuis la création de *Next Step*, atelier de préparation réservé aux cinéastes de la compétition du court, en vue du passage à leur premier long.

Le comité long métrage a voulu rompre avec les habitudes. En proposant un film étranger en ouverture, avec le très impressionnant *Sicilian Ghost Story* d'Antonio Piazza et de Fabio Grassadonia (dont *Salvo* avait remporté le Grand prix Nespresso en 2013), la Semaine met fin à un cycle de quatre films français ayant eu l'honneur de l'ouverture, de *Suzanne* de Katell Quillévéré (2013) à *Victoria* de Justine Triet (2016). Même chose pour notre film de clôture, le onzième de notre sélection, avec *Brigsby Bear*, premier long métrage du réalisateur américain Dave Mc Cary, beau film sur l'amour du cinéma et ceux (dont Mark Hamill) qui vous l'ont fait aimer.

De même, pour la première fois dans l'histoire de la Semaine, il y aura un documentaire et un film d'animation dans la compétition. Avec *Makala* d'Emmanuel Gras, remarqué avec *Bovines*, portrait



bouleversant de la vie d'un homme dédiée à son travail et à sa famille. Avec *Teheran Tabou*, de l'Iranien Ali Soozandeh, dont le récit foisonnant dresse un tableau ahurissant de la vie en Iran. D'autres surprises vous attendent, avec le film français de la compétition (*Ava* de Léa Mysius) et les deux en séance spéciale (*Bloody Milk* d'Hubert Charuel et *Une vie violente* de Thierry de Peretti), sans oublier la compétition : le film de Marcela Said (*Los Perros*), celui de Felipe Barbosa (*Gabriel e a montanha*), ainsi que deux premiers films, l'un du Japon, *Oh Lucy!* (Atsuko Hirayanagi) et l'autre du Venezuela, *La familia* (Gustavo Rondon Cordova). Il ne vous reste plus qu'à découvrir ces films, à Cannes, lors de la reprise à la Cinémathèque française, début juin, en projection de presse ou dans les salles, quand ils iront à la rencontre de leur public. ♦

## LA 56<sup>E</sup> SÉLECTION

### COMPÉTITION

#### Longs métrages

<b>AVA</b> Léa Mysius	1 <sup>er</sup>
<b>LA FAMILIA</b> Gustavo Rondón Córdova	1 <sup>er</sup>
<b>GABRIEL E A MONTANHA</b> Fellipe Gamarano Barbosa	2 <sup>e</sup>
<b>MAKALA</b> Emmanuel Gras	2 <sup>e</sup>
<b>OH LUCY!</b> Atsuko Hirayanagi	1 <sup>er</sup>
<b>LOS PERROS</b> Marcela Said	2 <sup>e</sup>
<b>TEHRAN TABOO (TÉHÉRAN TABOU)</b> Ali Soozandeh	1 <sup>er</sup>

#### Courts métrages

<b>LOS DESHEREDADOS (LES DÉSHÉRITÉS)</b> Laura Ferrés
<b>ELA - SZKICE NA POZEGNANIE (ELA - SKETCHES ON A DEPARTURE)</b> Oliver Adam Kusio
<b>LES ENFANTS PARTENT À L'AUBE</b> Manon Coubia
<b>JODILERKS DELA CRUZ, EMPLOYEE OF THE MONTH</b> Carlo Francisco Manatad
<b>MÖBIUS</b> , Sam Kuhn
<b>NAJPIEKNIJSZE FAJERWERKI EVER (THE BEST FIREWORKS EVER)</b> Aleksandra Terpińska
<b>REAL GODS REQUIRE BLOOD</b> Moin Hussain
<b>SELVA</b> , Sofía Quirós Ubeda
<b>TESLA : LUMIÈRE MONDIALE</b> Matthew Rankin
<b>LE VISAGE</b> Salvatore Lista

### SÉANCES SPÉCIALES

#### Ouverture

<b>SICILIAN GHOST STORY</b> Fabio Grassadonia & Antonio Piazza	2 <sup>e</sup>
---	----------------

#### Séances spéciales longs métrages

<b>PETIT PAYSAN</b> Hubert Charuel	1 <sup>er</sup>
<b>UNE VIE VIOLENTE</b> Thierry de Peretti	2 <sup>e</sup>

#### Séance spéciale courts métrages

<b>AFTER SCHOOL KNIFE FIGHT</b> Caroline Poggi & Jonathan Vinel
<b>COELHO MAU (MAUVAIS LAPIN)</b> Carlos Conceição
<b>LES ÎLES</b> Yann Gonzalez

### CLÔTURE

<b>BRIGSBY BEAR</b> Dave McCary	1 <sup>er</sup>
------------------------------------	-----------------



# AU SERVICE DU COURT

## DONNER DU CORPS

Par Léo Soesanto

Devenir coordinateur de la sélection courts métrages à la Semaine — merci, Charles Tesson —, après six éditions traversées à sélectionner les longs, c'est revenir aux sources (je vous épargne les métaphores à base de saumon remontant la rivière). C'est encore et toujours aider à révéler de jeunes cinéastes à Cannes, au monde. Qu'importent la durée et le flacon, c'est dénicher de nouvelles voix. Avec l'émotion de trouver ces jeunes talents en train de se chercher, tâtonner.

Avec l'excitation de les voir tenter, essayer. Nous aimons et respectons le court comme antichambre du long et en tant que forme en soi, où même les réalisateurs de longs métrages reviennent pour garder la forme, expérimenter, se ressourcer (le saumon, toujours).

Ce travail se fait dans un espace privilégié : mes prédécesseurs Bernard Payen et Fabien Gaffez, ainsi que leurs sélectionneurs, ont œuvré pour que la Semaine soit la

meilleure vitrine possible du court métrage sur la Croisette. Où les réalisateurs se sentent appréciés, accueillis et mis sur le même plan que leurs confrères du long. Notre bienveillante éclairceuse Julie Marnay nous guide au bureau des films, à travers listes et visionnages « danaïdesques ». Au dernier Festival de Clermont-Ferrand, distributeurs, producteurs et centres nationaux cinématographiques me demandaient quelle était notre ligne éditoriale. Réponse : de bons films tout simplement, un état des lieux du monde et des façons de le filmer, une palette idéalement large de tons et de genres pour montrer diverses sensibilités — celle des cinéastes, d'abord, et les nôtres, un peu, puisque toute programmation est par définition personnelle. Untel aime les films inquiétants, Untel aime les films nocturnes, Untel aime les films d'animation... Il y en aura donc pour tout le monde.

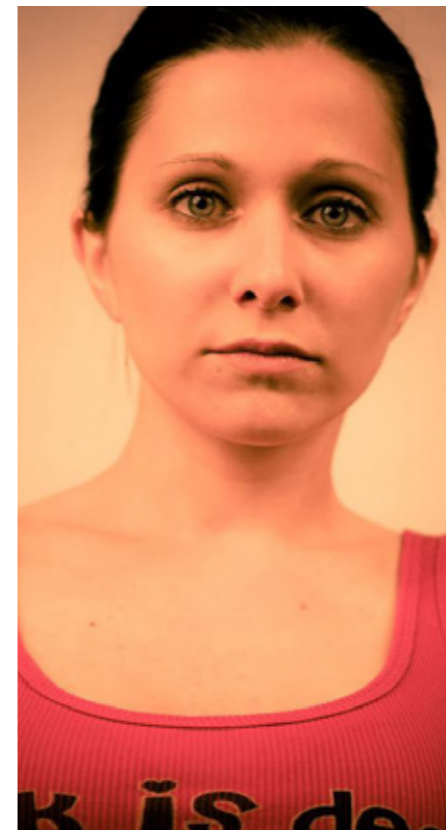
Coordonner une sélection, c'est donner à voir, mais aussi donner du corps à toutes ces voix et s'assurer que les deux programmes cannois de cinq courts chacun aient leurs pics, vallées, respirations et changements de rythme. Avec Carole Milleliri, Marie-Pauline Mollaret et Thomas Fouet, nous voici donc à ébaucher ce beau parcours. À jauger, à juger. Un jeune cinéaste passé par la Semaine, et un peu au fait de notre mode de fonctionnement, m'envoyait hier un message se concluant par « *Bonnes discussions !* ». Car un programme procède d'un dialogue entre les sélectionneurs, conscients que leurs choix ont la même portée que les bons (et mauvais) points qu'ils distribuent comme critiques de cinéma : c'est la responsabilité de transmettre un goût, un enthousiasme. Et une fois les courts révélés au monde, s'amorce le dialogue le plus passionnant : celui avec le public. ♦



© Bas Czerwinski

## LE TRENTIÈME KILOMÈTRE

Par Carole Milleliri



© Matthieu Pétry

Je me sens si petite... Comment me montrer digne de cette première participation à un comité de sélection cannois ? Pour me rassurer, j'essaie de me concentrer sur l'essentiel : être critique. Le mot prend tout son sens quand il faut sans cesse penser à garder la bonne distance. Les films sont courts, mais je sais comme le chemin est déjà long pour en arriver là, et l'avenir incertain. Chaque jour, j'influe, avec les membres du comité, sur le destin d'une multitude de films et de leurs auteurs. Qui aura l'honneur d'être projeté à Cannes ? Qui accèdera au programme Next Step pour passer du court au long ? Ce n'est pas rien dans une vie de cinéaste. Je suis tout aussi honorée qu'effrayée de participer à ce processus. Chaque choix me fait l'effet d'un couperet.

Il faut pourtant vite s'oublier soi-même pour se concentrer sur le cinéma. Croire. Ne finalement rien savoir. Tout oublier. Faire valser les préjugés. Se laisser surprendre. Espérer. Renoncer. Compter les films. Ne surtout pas compter les films. Écouter. Parler. Écouter encore. Rire. Pester... La course est effrénée, mais le sprint final n'est pas pour tout de suite. Vient alors cet étrange moment où je me mets à ressentir les films dans ma chair, tant leur accumulation est enivrante.

Les images et les sons coulent dans mes veines, j'ai le cinéma dans la peau pour de vrai ! Soudain, je comprends le marathonien devant le fameux « mur des trente kilomètres » (ou du kilomètre 30). Il est devant moi cet obstacle, invisible mais pourtant immense et épais, et je m'y écrase de plein fouet. Le corps se relever, les yeux grands ouverts, puisqu'il reste encore douze kilomètres avant la ligne d'arrivée. Ou plutôt douze jours avant la délibération, à l'heure où j'écris ces lignes.

Je me sens si petite... mais je ne suis pas seule. Quelle joie de retrouver chaque semaine mes complices et de découvrir les surprises qu'ils me réservent en me proposant d'opérer un « second regard ». C'est tout autant l'univers de réalisateurs émergents que la personnalité des membres du comité qui se dessinent à travers les films échangés. Dans le secret de nos rendez-vous hebdomadaires, pour exposer nos trouvailles, nous inventons un langage qui n'appartient qu'à nous, comme pour susurrer un amour secret. L'objet de notre désir : le cinéma. Au contact de Léo, Marie-Pauline et Thomas, sous l'œil bienveillant de Julie, je ne cesse d'apprendre. Ensemble, nous faisons ce qui est sûrement le plus beau dans ce métier : rêver le cinéma de demain. Une certaine idée du bonheur... ♦

## "ÇA TIENT À PAS GRAND-CHOSE"

Par Thomas Fouet

Tout du long, notre comité a eu à cœur de se poser des questions de cinéma. Par exemple : dans tel film, manque-t-il un (ou des) plan(s), y a-t-il au contraire un plan de trop, et ce plan de trop n'est-il pas, précisément, celui qui manque aux autres films ? Nous avons également parlé grain, découpage et colorimétrie ; je crois qu'à la question de la durée des films, donnée mesurable et objective, nous avons tâché d'ajouter celle, davantage sujette à caution, de leur poids : « *C'est très joli, mais est-ce que ce n'est pas un peu léger ?* »

À un moment donné, je crois même avoir dit, en vue de plaider la cause d'un film : « *Ça tient à pas grand-chose, mais qu'est-ce que ça y tient* », ce qui est un argument curieux.

Nous avons enfin fait appel à des choses qui nous sont propres, des tissus sensibles, des souvenirs sans doute, impliquant des tropismes, des aimantations pour des

figures, des formes, des territoires donnés ; nous en avons tu les noms (du reste, nous n'en avons pas toujours conscience), mais chacun a pu en deviner la présence chez les autres.

Je peux dire, donc, que je suis heureux de cette première expérience, de cet effort collectif, de la façon dont les débats, riches, bienveillants et constructifs, se sont déroulés avec Léo, Carole et Marie-Pauline (et plus largement de la confiance témoignée par le syndicat) : quand viendra l'heure des choix, je pense que nous saurons, collectivement toujours, composer avec nos frustrations, avec ceux de nos renoncements qui, le plus, nous aurons causé un deuil. Et surtout, nous réjouir pour les heureux élus.

Si mes calculs sont bons, j'en serai, ce week-end, à plus de cinq cents films visionnés, la plupart en l'espace de deux mois, et le rythme s'accélère à l'entame



du dernier virage. Mais tout va pour le mieux, nous avons choisi notre métier, nous avons même tout lieu de l'aimer : Nous nous apprêtons à témoigner de notre enthousiasme pour des films épatants. Et (du moins nous l'espérons) à vous le faire partager. ♦

# DENIS MARION

## UN HOMME DE L'OMBRE

par Lucien Logette



Denis Marion et Georges Douking.



Ainsi le définit le titre du seul ouvrage qui lui ait été consacré - mais combien de critiques de cinéma ont été salués par un ouvrage ? Celui-ci recueille les textes du colloque que l'Université libre de Bruxelles avait organisé, en novembre 2006, à la mémoire de celui qui y avait enseigné plusieurs décennies durant. L'appellation convient à quelqu'un qui ne se souciait pas d'être mis en avant et préférerait l'étude aux feux des projecteurs - même s'il fut, dans les années 1950, chargé des conférences de presse du Festival de Cannes, lorsqu'il n'y avait pas encore de multiples «modérateurs»<sup>(1)</sup>. Un bémol toutefois : «homme de l'ombre» suppose un pouvoir souterrain d'éminence grise, ce dont Marion n'usa jamais.

Avocat de métier, critique cinématographique et littéraire, romancier, scénariste, enseignant, traducteur, secrétaire général (1946-1964), puis président d'honneur de la Fipresci, on pourrait croire qu'il y avait dans ce parcours de quoi s'inscrire dans la mémoire collective. D'autant qu'il ne s'agissait pas d'une activité en direction du petit nombre mais vers un large public : parmi les quatre-vingt-dix journaux et périodiques auxquels il participa entre 1922 et 1986, de *Ciné pour tous* au *Magazine littéraire*, il y eut *La Revue du cinéma*, *La Nouvelle Revue française*, *Combat*, *L'Écran français*, *Ciné-Club*, *Les Nouvelles littéraires*, *Le Canard enchaîné* - on en passe -, pas vraiment des fanzines. Or, sa disparition, le 15 août 2000 (on peut trouver meilleure date pour tirer sa révérence), n'éveilla aucun écho dans la presse spécialisée, sinon deux nécrologies, l'une dans *Jeune Cinéma*, l'autre dans *La Lettre du syndicat* (due à Claude Beylie). Peu de chose donc, eu égard à l'importance d'une œuvre critique qui a eu le défaut, comme tant d'autres, de ne pas être rassemblée alors qu'elle le méritait largement. Seule la

Belgique semble en avoir gardé le souvenir, puisque, récemment, un essai de bibliographie détaillée est venu compléter les actes du colloque publiés en 2008.<sup>(2)</sup>

À 16 ANS, IL ENVOYA UN TEXTE SUR STROHEIM À LA REVUE PARISIENNE CINÉ POUR TOUS, QUI LE PUBLIA. ENGRENAGE FATAL : IL NE CESSA PLUS D'ÉCRIRE

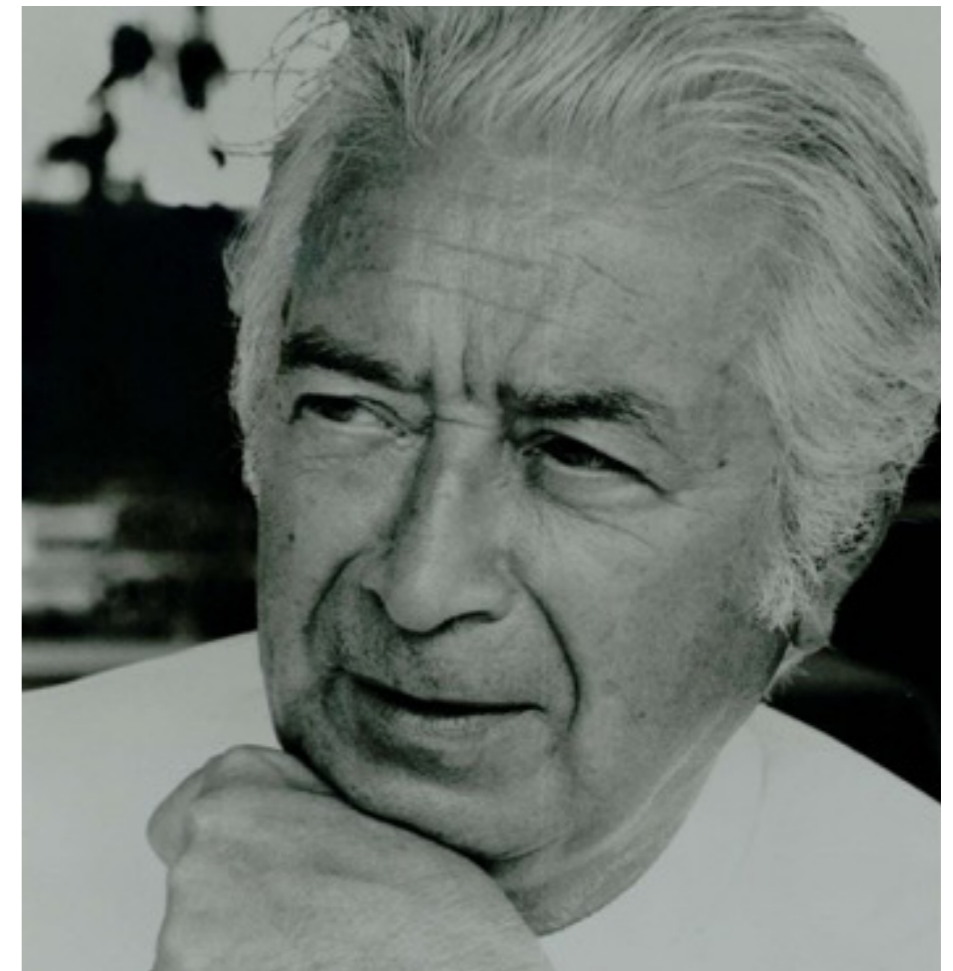
Né Marcel Defosse en 1906, dans la banlieue de Bruxelles, il connut le même éblouissement que les adolescents du temps en découvrant le cinématographe, à coups de huit films par semaine ; au point, à 16 ans, d'envoyer un texte sur Stroheim à la revue parisienne *Ciné pour tous*, qui le publia. Engrenage fatal : il ne cessa plus d'écrire, sous pseudonyme, afin de ne pas mélanger son activité d'avocat et ses essais littéraires. D'abord dans les revues belges, essentielle-ment dans *Variétés* qui fut, de 1928 à 1930,

l'une des revues européennes les plus passionnantes, alignant des sommaires où se retrouvaient la fleur du surréalisme belge et des chroniqueurs parisiens choisis, Mac Or-lan, Fargue, Beucler, André Delons et Brunius, parmi cent autres. Marion y traita du cinéma et de littérature, avec plus de soixante-dix textes dont l'intérêt demeure étonnamment intact, qu'il s'intéresse à Pabst, à Eisenstein, à Dreyer ou à Joyce (son analyse d'*Ulysse* n'a pas pris une ride). Ce qui ne l'empêcha pas d'être l'un des premiers contributeurs de *La Revue du cinéma*, dès 1929 : son étude en quatre articles, «Une éthique du film» demeure un des textes les plus solides de cette revue d'exception.<sup>(3)</sup>

Tout en pratiquant une langue classique - pas d'emportements poétiques, comme chez Desnos ou Delons, son écriture était plutôt proche de celle de Pierre Bost -, Marion savait utiliser le sarcasme et la pointe au service de l'analyse<sup>(4)</sup>, ce qui conserve à ses textes une actualité pérenne. Une anthologie de ses articles de *Variétés* ou de *Documents*, remarquable périodique bruxellois des années 1933 à 1936, prouverait leur justesse et leur alacrité, toutes qualités dont il ne s'est jamais départi. Tout autant que ses chroniques littéraires de *La NRF*, qu'il alimenta entre 1929 et 1954, et où il fit montre d'une perspicacité éclectique continue - il fut ainsi le premier (et le seul) critique à saluer, en 1932, le renouvellement dans le genre que constituait *La Clé de verre* de Dashiell Ham-mett.

Deux amitiés, trois même, ont compté dans son parcours. D'abord, Albert Valentin, croisé à *Variétés*, futur surréaliste, futur assistant de René Clair et futur cinéaste - amitié entretenue jusqu'après la guerre, puisque Marion participa, comme scénariste et dialoguiste, aux deux derniers films réalisés par Valentin en 1948, *L'Echafaud peut attendre* et *Le Secret de Monte Cristo*. Deux films mal aimés (par les auteurs eux-mêmes) et désormais difficiles à voir, mais qui sont loin d'être indifférents. Ensuite, André Malraux, rencontré après un article sur *Les Conquérants* (1928). Dix ans plus tard, se retrouvant tous les deux aux côtés des républicains espagnols, Malraux demanda à Marion de l'aider à tourner *Sierra de Teruel* - qui deviendra *L'Espoir* en 1946. Marion l'assista, de l'écriture du scénario à la fin du tournage - il en tirera l'essentiel de la monographie qu'il consacra en 1970 au cinéaste occasionnel (dans la collection de Seghers Cinéma d'aujourd'hui).

La troisième amitié, avec Louise Brooks, est plus étrange puisqu'elle demeura épistolaire. L'actrice, retirée dans la solitude à Roches-ter, lui écrivit un jour. Elle savait (par quelle source ?) qu'il préparait un ouvrage sur Stroheim et elle lui proposait quelques souvenirs. S'ensuivit une correspondance, entre 1962 et 1969, nombreuse et fort dévelop-



pée - les extraits qu'on connaît résonnent d'une tonalité intime, facilitée par la distance et la certitude de ne jamais se rencontrer - dont on doit se demander pourquoi elle n'a jamais été publiée.<sup>(5)</sup> En tout cas, c'est grâce à Louise que Marion put prouver que Stroheim avait bidonné ses origines et n'était pas fils de colonel autrichien catholique mais d'un marchand de chapeaux, juif pratiquant.

UN CRITIQUE, ATTACHÉ À ANALYSER LES FILMS AVANT LES AUTEURS, À SE METTRE AU SERVICE DES ŒUVRES SANS CHERCHER À BRILLER.

On voit passer, assez rarement, dans les catalogues de libraires, un roman, signé Denis Marion, daté de 1945 ou 1946 selon les éditions, *Si peu que rien*. Dans l'évocation du monde du cinéma des années 30, on n'a guère fait mieux - le petit univers des studios, les magouilles des producteurs, le vedettariat, tout est décrit avec justesse et verve, à cent lieues de l'immonde *France la Douce* de Paul Morand, et avec la distance nécessaire, cette « *tongue in the mouth* » que ce grand spécialiste des lettres anglaises (il fut le biographe de Defoe) savait cultiver. Pour quelle raison la postérité fait-elle peu

de cas de ce presque oublié ? Simplement parce qu'il ne fut pas un théoricien, aisé à rattacher à un courant, à une école, à une tendance. Pas un esthète, pas un métaphysicien, pas un sémiologue. Un critique, attaché à analyser les films avant les auteurs, à se mettre au service des œuvres sans chercher à briller. Il a fallu, après leur mort, cinquante ans pour que les articles de Brunius soient mis au jour, quarante ans pour ceux de Bost. Dans vingt-cinq ans, peut-être dressera-t-on à Marion un tombeau à sa mesure. ♦

- 1) Il siégea au jury en 1966.
- 2) Collectif, *Denis Marion, Pleins feux sur un homme de l'ombre*, Bruxelles, Le Cri/Ciel-ULB, 2008 ; Jacques Determmeman & Gilbert Stevens, *Denis Marion, essai de bibliographie*, Université de Mons, 2015.
- 3) Justement souligné par Marcel Martin dans la notice «Denis Marion» de *La Critique de cinéma en France...*
- 4) exemple : «*Gance, dont les personnages ne peuvent pas être cocus sans s'identifier aussitôt au Christ, avec citations et éclairages à l'appui*... (à propos de *La Fin du monde*).
- 5) D'autant qu'il s'agit d'une correspondance croisée, Marion gardant un double de ses propres lettres. L'ensemble se trouve au fonds Marion de la Réserve précieuse de l'Université libre de Bruxelles. Avis aux amateurs...

# QUAND LA SALLE DE CINÉMA SE DIVERSIFIE

Par Marie-Pauline Mollaret

À l'heure où il est tout à fait naturel de regarder un film sur son smartphone dans le métro ou sur une tablette dans son jardin, il était assez logique que la salle de cinéma cherchât, par réaction, à se reconverter. On voit donc régulièrement fleurir les propositions de séances spéciales, de soirées-débats et autres événements alternatifs qui finissent par ne plus avoir qu'un lointain rapport avec le cinéma à proprement parler.



La tendance n'est pas réellement nouvelle, puisque l'arrivée des retransmissions d'opéra dans les salles remonte à la fin des années 2000, chez Pathé et UGC, mais également chez des indépendants comme Le Balzac dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Néanmoins, elle semble incontestablement gagner du terrain. Certains exploitants mettent ainsi l'accent sur l'accompagnement du spectateur en proposant, en plus du film, des débats ou des présentations qui le « prolongent » ou l'enrichissent.

C'est une des spécialités fortes d'un lieu comme le cinéma (associatif) La Clef (75005) qui, depuis sa réouverture en 2010, mêle sorties et événements pouvant prendre la forme de rendez-vous culturels avec débats et rencontres.

Par exemple, au printemps 2017, une soirée autour du documentaire *Vangelo* de Pippo Delbono, sur un centre de réfugiés, était présentée et animée par Olivier Favier, journaliste expert des migrations en Italie. La comédie *Enfin des bonnes nouvelles* de Vincent Glenn était pour sa part projetée conjointement avec l'association Attac. Enfin, des scientifiques du Muséum d'histoire naturelle proposaient des rencontres à l'issue des projections de films programmés dans le cadre de l'exposition *Espèces d'ours*. Dans un autre style, France Culture fait, elle aussi, son cinéma en proposant chaque mois au Majestic Bastille (75011) l'avant-première d'un film qu'elle soutient, suivie d'un entretien avec

le réalisateur et d'une discussion avec les spectateurs.

Mais parfois la projection du film n'est même plus le clou du spectacle (quand elle ne disparaît pas carrément). Au Balzac, grand pionnier de la diversification, on pouvait, début janvier 2017, assister à une soirée russe qui se composait d'un concert, d'une dégustation de spécialités russes et enfin d'un film, *La Prisonnière du Caucase* de Leonid Gaïdaï. Quelques jours plus tard, c'est Octave Mirbeau qui était à l'honneur avec une « Ciné-lecture » qui proposait d'entendre des textes de l'écrivain avant de voir l'adaptation par Luis Buñuel d'une de ses œuvres, *Le Journal d'une femme de chambre*.

### Le cinéma, un théâtre comme un autre ?

Plus généralement, les amateurs de musique ne sont pas oubliés, et les salles de cinéma se transforment en salles de concert presque comme les autres. Chez UGC, Alain Duault n'hésite pas à se déplacer pour accompagner les programmes de « Viva l'opéra ! ». Chez Gaumont-Pathé, c'est la Comédie-Française et le Metropolitan Opera de New York qui s'invitent en direct sur grand écran.

Quant au cinéma Le Balzac, il propose lui aussi régulièrement des captations de ballets et d'opéras, mais également le cycle « Jazz et images » (un film d'archives et un concert *live*), des ciné-concerts, des soirées-hommages (à Maurice Ravel



au mois de mars) ou encore un spectacle pour enfants autour de Mozart (*Mozart et chocolat*).

Mais pourquoi s'arrêter à la musique ? L'expérience a été tentée à plusieurs reprises avec du football (parfois même en 3D), et notamment lors du dernier Euro, lorsque les salles du circuit CGR projetaient certains matchs en direct sur grand écran. Dans un tout autre style, depuis 2011, MK2 propose les « lundi-philos » du philosophe et romancier Charles Pépin, des conférences d'une heure qui traitent d'un sujet philosophique tel que : « Faut-il être intelligent pour être créatif ? », « Peut-on accepter sans se résigner ? », « A-t-on le droit de se désintéresser de la politique ? »... Ici, pas l'once du commencement d'une image de film. La salle de cinéma devient un amphithéâtre comme un autre, offrant généreusement le moelleux de ses fauteuils et son grand écran désespérément noir. L'histoire ne dit pas si les spectateurs mangent du pop-corn en écoutant parler de Freud ou de Lacan, mais on peut supposer que rien ne l'empêche. D'autres conférences abordent l'univers ou l'actualité sous le prisme des sciences sociales.

### L'IDÉE EST DE SE DÉMARQUER ET D'INNOVER POUR TRANSFORMER SA SALLE EN LIEU INCONTOURNABLE DE L'OFFRE CULTURELLE D'UN QUARTIER.

D'ailleurs, sur sa lancée, MK2 propose également, depuis la rentrée 2016, cinq cycles de cours autour de l'histoire de l'art, des plus beaux musées du monde, de Paris, de l'opéra et, quand même, du cinéma. L'occasion de montrer des films, preuve qu'il y a malgré tout une certaine logique. Logique aussi l'existence d'un salon de l'édition DVD indépendante qui a installé depuis cinq ans ses quartiers au cinéma La Clef. On y voit peu de films, mais on y fait surtout des rencontres,

des découvertes et parfois des emplettes. Une manière intelligente pour la salle de cinéma d'assurer le service après-vente tout en soutenant un autre acteur majeur du circuit, l'édition indépendante.

### Un moment convivial et collectif

Alors, la salle de cinéma, dernier salon où l'on cause ? Et pourquoi pas ? En tout cas, on comprend plutôt bien le raisonnement des exploitants qui expérimentent d'autres programmations : proposer une valeur ajoutée par rapport à une séance « normale » chez la concurrence (mais aussi par rapport au visionnage d'une version pirate tout seul chez soi), rentabiliser les (coûteuses) infrastructures numériques, attirer et fidéliser un nouveau public... L'idée est de se démarquer et d'innover pour transformer sa salle en lieu incontournable de l'offre culturelle d'un quartier. Si la démarche est souvent passionnante (notamment pour tout ce qui concerne l'accompagnement des films, surtout les plus fragiles), on peut aussi avoir un doute sur l'utilité d'une salle de cinéma pour parler de peinture ou de philo, surtout si c'est pour ne jamais montrer une image...

Certains distributeurs ne s'y trompent pas, qui pestent depuis plusieurs années contre cette tendance, principalement parce que les créneaux occupés par l'opéra ou l'histoire de l'art sont potentiellement autant de séances en moins pour leurs films, ce qui nuit forcément aux plus fragiles, déjà sous-exposés. En même temps, les exploitants arguent que c'est une manière de renouer avec la salle d'autrefois qui proposait des actualités, un avant-programme, parfois un spectacle. L'occasion d'un moment convivial et collectif à portée de main (et de portefeuille).

Et, qui sait, peut-être n'est-on pas au bout de nos surprises... En attendant les meetings politiques ou le tirage du loto sur grand écran, une nouvelle tendance se profile : celle de la réalité virtuelle. Avec MK2VR, lancé en décembre dernier, le groupe MK2 a en effet ajouté une nouvelle corde à son arc en proposant des séances de « réalité virtuelle » à tester avant, après, ou même à la place du film. Au programme, des jeux vidéo et des simulations, à essayer seul ou en groupe, mais aussi des films et des documentaires. Une manière élégante, et maline, de proposer du contenu alternatif tout en revenant aux origines du cinéma. ♦





# COLINE SERREAU

« La fonction de la critique  
est de passer à côté des chefs-d'œuvre »

Propos recueillis par Yves Alion

Coline Serreau a signé plusieurs films extrêmement populaires, dont un qui a largement dépassé les dix millions d'entrées, *Trois hommes et un couffin*. Elle pourrait n'apporter qu'une attention distraite à la critique, qui n'a pas fondamentalement influencé l'accueil réservé à ses ouvrages. Ce n'est pas le cas... même si sa perception de notre profession, on le verra, n'est pas très positive. On n'est pas obligé de souscrire à tout ce que dit la cinéaste, et notamment son idée de la jalousie envers les créateurs, mais reconnaissons que le débat a été fructueux...



**Vous sentez-vous concernée par la critique ?**

La question m'intéresse, mais pas au plan personnel. Nous n'allons pas commencer à régler des comptes ! Il y a tant d'anecdotes sur le sujet... Je suis la fille de Jean-Marie Serreau, qui a beaucoup compté pour le théâtre. Or, quand il a mis en scène *En attendant Godot*, de Beckett, toute la critique s'est levée pour quitter la salle. Avec le recul, difficile de ne pas sourire...

Ce qui me semble intéressant, en revanche, c'est de réfléchir à ce que représente la critique socialement, politiquement et éthiquement. En fait, cet aveuglement a une explication politique. C'est la fonction de la critique de passer à côté des chefs-d'œuvre. Parce qu'elle se contente d'être le reflet de son époque. En fait, c'est le public qui est en avance. Le peuple précède les élites, les changements commencent toujours par le bas. Les décisionnaires, ceux qui ont le pouvoir, suivent un ordre établi, afin de conserver leurs avantages.

**La critique est donc garante d'un ordre ?**

C'est une évidence. Elle est garante de l'esthétique dominante et n'a pas vocation à percevoir ce qui pourrait la modifier. La critique est un miroir, un écho de ce que porte la classe dominante.

**Esthétiquement et idéologiquement ?**

Je ne vois pas vraiment la différence. En fait, une œuvre, qu'elle soit picturale, littéraire ou cinématographique, ne mérite d'être remarquée que si elle touche les deux aspects. Mais cela n'a pas besoin d'être conscient. Balzac est probablement le plus marxiste de tous les écrivains. Il a une conscience aiguë de ce que sont les classes sociales de son époque. Ce qui ne l'empêche pas sur le plan personnel d'être du côté des possédants. Zola, qui, lui, s'engage politiquement, n'a pas du tout la même acuité dans son regard sur le monde. Et son écriture n'a ni la virtuosité ni la richesse de celle de Balzac.

**La critique s'est longtemps intéressée à l'aspect esthétique des œuvres... Ce qui l'a conduite par exemple à dénoncer le cinéma « bourgeois » d'un Costa-Gavras, qui se contentait d'une mise en scène traditionnelle pour dénoncer l'état du monde...**

Il faut se demander d'où est issue la critique. Très souvent, elle a des origines universitaires. Elle affiche une certaine rancœur vis-à-vis des créateurs, par frustration devant son impuissance à créer. Personnellement, je n'ai pas de hiérarchie. Et je ne considère pas qu'un artisan fabriquant de beaux tabourets soit inférieur à moi qui fais du cinéma. Et un chauffeur de taxi, qui vous raconte des histoires pendant vingt minutes et vous rend heureux, possède un vrai talent.

Ma façon de voir n'est pas majoritaire, je le sais. Je crois sincèrement que les critiques sont jaloux et que cela leur arrache la gueule de devoir reconnaître le talent des autres. Vous parlez de Costa. Je tiens Z comme un très grand film, qui nous fait parfaitement comprendre comment naît le fascisme. Mais le succès du film a exacerbé les rancœurs. Au début, la force de cette armée de médiocres peut vous impressionner. Mais cela s'estompe rapidement, quand on connaît l'histoire de l'art et que l'on sait toutes les bêtises qui ont pu être dites sur des œuvres majeures.

**Avez-vous été jalouse de certains cinéastes ou metteurs en scène de théâtre ?**

Certainement. Nous le sommes tous. Mais je n'ai pas livré mes sentiments. Vous pouvez relire toutes les interviews que j'ai données, et je n'ai pas été chiche en la matière, vous ne trouverez pas la moindre critique sur l'œuvre d'un collègue. Parce que j'ai le respect le plus absolu pour l'acte de création, quel que soit le résultat. Faire un film est d'une grande difficulté. Celui qui se lève avec l'idée de faire un film, je le respecte. Mais je ne suis pas critique.

**La critique consiste-t-elle nécessairement à dire du bien ou du mal ? N'a-t-elle pas d'abord pour objet de trouver la cohérence d'une œuvre, d'en isoler les axes,**



**d'en mesurer les évolutions ?**

Je suis bien d'accord. Mais il faut bien admettre que la critique a plongé bien bas. Les critiques savaient, il y a encore quelques années, livrer un texte qui se tenait. Nous avions le sentiment que ceux qui écrivaient avaient étudié l'histoire de l'art, la littérature, la philosophie... Ils nous donnaient envie de les lire. Et puis, peu à peu, nous avons glissé vers la critique d'humeur. Peut-être le public y a-t-il trouvé son compte... Je ne sais pas. Mais il faut bien admettre qu'aujourd'hui, l'œil se dirige vers la dernière ligne pour savoir s'il faut y aller ou pas. Quand on ne se contente pas de regarder le tableau des étoiles... Surnager de temps à autre quelques critiques qui ont des choses à dire. Pour *Trois hommes et un couffin*, *Libération* m'a assassinée dans un premier temps en taxant le film de *Pipicacacodo* du pauvre. Mais quelques années plus tard, un autre rédacteur a fait le rapprochement avec *Le Fils du désert*, de Ford, que je n'avais pas vu. Heureusement d'ailleurs. Si j'avais dit l'avoir vu, Universal m'aurait accusée de plagiat et en aurait profité pour ne pas me payer les droits du remake. Je l'ai vu depuis et ce qui relie le film de Ford et le mien est au fond très anecdotique. Pour revenir au papier de *Libération*, et au-delà de Ford, je retiens que le rédacteur avait perçu le lien du film avec les récits bibliques...

**La critique ne vous a-t-elle pas appris des choses sur vous-même qui étaient restées au stade inconscient ?**

Non. Par contre j'ai beaucoup appris des rencontres et des débats avec le public. Un peu comme au théâtre, où le public vous apprend des choses tous les soirs.

**La critique fait partie du public...**

Sans doute... Mais ce n'est pas cette partie du public qui m'intéresse. La critique se doit

d'être vigilant sur la qualité de son osmose avec la société. Les créateurs, dont je suis, essayent d'avoir un regard sur la société. C'est un regard partiel et partiel, mais qui ne nous empêche pas d'être dans cette recherche-là. Souvent, le critique ignore que lui aussi est en prise avec le monde extérieur. Par ailleurs, il ne sait pas, le plus souvent, ce qu'est un plateau, comment se font les films, surtout quand il est issu du monde universitaire. Le monde du plateau de tournage est un monde particulier, avec ses rites, son langage, ses difficultés. Quand on lit certaines critiques à propos d'une scène ou même d'un plan, on se dit que celui qui écrit n'a pas la moindre idée de la façon dont le cinéma se fait... Il s'attache à un travelling ou soliloque sur la profondeur de champ, mais il n'est pas en prise avec la profondeur de la démarche qui mène au film tel qu'il est.

**" LE CRITIQUE SE DOIT  
D'ÊTRE VIGILANT SUR LA  
QUALITÉ DE SON OSMOSE  
AVEC LA SOCIÉTÉ."**

**Tout le monde s'accorde à dire que la critique n'a plus le pouvoir qu'elle possédait à l'époque ...**

Sans doute. Les gens se contentent aujourd'hui de regarder la bande-annonce sur Allociné ! Le pouvoir de la critique s'est dilué. Aujourd'hui, tout le monde donne son avis sur les réseaux sociaux, et c'est très bien ainsi. Je sais qu'il est de bon ton de dénoncer le populisme. Mais il ne faut pas avoir peur du peuple, il est capable de dire beaucoup de choses justes. Je trouve pour ma part heureux que l'élite, qu'elle soit artistique, politique ou financière, ne soit plus la seule à s'exprimer... C'est vrai qu'on lit aussi beaucoup de choses désagréables ou lourdes, mais c'est le prix de la démocratie !

# CONSEIL SYNDICAL

RÉUNION  
du 6 décembre  
2016  
Par Chloé Rolland

**Présents :** I. Danel, F. Gaffez, D. Heymann, B. Hunin, X. Leherpeur, A. Masson, B. Payen, Ch. Rolland, P. Rouyer, Ch. Tesson.  
**Représentés :** J-P. Combe et S. Grassin (par I. Danel), M. Ciment et C. Vié (par Ph. Rouyer).  
**Invités :** G. Lenne, président d'honneur, M. Dubois Daras et R. Bonhomme, salariés.

## 1 - VIE SYNDICALE

- a) Les nouveaux statuts du Festival de Cannes seront mis en place l'année prochaine. Son CA reste donc identique pour cette année.
- b) Dans le cadre de l'éligibilité au mécénat, nous devons faire évoluer nos statuts et les mettre en conformité avec les activités réelles et complètes du syndicat, afin de répondre aux critères de l'administration fiscale. Un projet sera proposé au conseil et soumis au vote en AG.
- c) Tout se déroule bien dans les jurys SFCC au sein de grands festivals. C'est une offre à étendre à deux ou trois festivals supplémentaires.
- d) Les dossiers de cartes vertes sont instruits et Bernard Hunin s'occupe de quatre cas particuliers.

## 2- PRIX DU SFCC

- a) La cérémonie aura lieu comme prévu le 30 janvier, or c'est aussi la date choisie (postérieurement) par les Lumières de la Presse et les Globes de cristal.
- b) Concernant les jurys, il faudrait en parler aux nouveaux adhérents, afin de renouveler un peu les équipes.

## 3- SEMAINE DE LA CRITIQUE 2017

- a) Les visionnages ont bien démarré, les équipes de sélection sont mobilisées. Parmi la sélection 2016, *Grave* cartonne dans de nombreux festivals et Julia Ducournau fait partie des dix réalisateurs à suivre dans le classement de *Variety*.
- b) Durant la toute prochaine édition de Next Step, cinq premiers longs métrages vont être montrés. Eric Neveu interviendra sur la musique.
- c) L'affiche de la Semaine 2017 inaugurera de nouvelles pistes graphiques et thématiques, représentant sans doute la salle de cinéma et ce qu'il s'y passe lors des projections à l'espace Miramar.

## 4- QUESTION FINANCIÈRE

Le budget 2016 sera équilibré, comme il avait été annoncé. Le budget prévisionnel pour 2017 sera en légère hausse. Nos partenaires ont consenti d'ores et déjà le renouvellement de leur aide, voire une légère augmentation des dotations.

## 5 -QUESTIONS DIVERSES

- a) *La Lettre* n° 49 a bénéficié d'un excellent relais sur Facebook, grâce au travail de communication de Xavier Mondolini,

désormais en charge également de communiquer pour le syndicat et plus uniquement pour la Semaine. Il est donc d'autant plus important de bien relayer auprès du bureau des Jeûneurs toutes les informations concernant notre métier de critique, l'état de la presse...

- b) Gérard Lenne répète qu'il est gêné de travailler sur la rédaction en chef de *La Lettre*, avec un double statut pour les rédacteurs : rémunérés quand ils sont adhérents, bénévoles quand ils sont administrateurs.

- c) Nouvelle adhésion : Gaël Martin

RÉUNION  
du 14 mars 2017  
Par Bernard Payen

**Présents :** M. Ciment, J.-P. Combe, I. Danel, D. Heymann, B. Hunin, A. Masson, B. Payen, Ph. Rouyer, Ch. Tesson, C. Vié, F. Gaffez.  
**Représentés :** P. Murat (par D. Heymann), X. Leherpeur (par B. Payen), Ch. Rolland et S. Grassin (par I. Danel).  
**Invités :** G. Lenne, M. Dubois-Daras, R. Bonhomme.

## 1) SITUATION FINANCIÈRE

- Le budget prévisionnel pour 2017 est consolidé. La masse budgétaire reste au même niveau. La subvention exceptionnelle du CNC fin 2016 sera dépensée en 2017. Elle correspond à la refonte de la base de données d'inscription des films de la Semaine, devenue obsolète. Ce « faux déficit » prévisionnel (excédent 2017 bientôt perdu à cause de cette dépense) est approuvé par le CA.
- Les subventions augmentent légèrement (+ 14 000 €). Une convention triennale est mise en place avec la SACD. Une subvention supplémentaire du CNC (7000 €) est en cours pour permettre le scan des badges du Festival de Cannes afin de mieux comptabiliser les entrées au Miramar.

- Les partenariats principaux (Nespresso, Leica, Cointreau, Fondation Gan, Ficam, OFAJ, Adami, France 4, Audiens, Commission européenne, RFI) ont été renouvelés. Principale nouveauté : Nespresso Monde organise un concours de courts métrages dont le prix (de 20 000 €) sera remis sur la plage Nespresso.

## 2) SEMAINE DE LA CRITIQUE

Changement de concept pour l'affiche 2017 de la Semaine de la Critique : les Bons Faiseurs ont travaillé autour du thème de la salle de cinéma, à partir d'une photographie prise à l'issue de la projection de *Grave* à Miramar, avec, au premier plan, Julia Ducournau et Garance Marillier se prenant dans les bras, partageant ce moment d'émotion avec l'équipe du film au second plan. Le CA approuve à l'unanimité.

Pour la 56<sup>e</sup> édition de la Semaine, le jury sera présidé par Kleber Mendonça Filho, réalisateur des *Bruits de Recife* et d'*Aquarius* (prix SFCC du meilleur film étranger), qui a été aussi un éminent critique de cinéma brésilien.

Avec lui, Niels Schneider, comédien, Eric Kohn, rédacteur en chef d'*IndieWire*, Diana Maria Bustamante Escobar (directrice du Festival de Carthage) et Hania Mroue, directrice du Metropolis de Beyrouth.

## 3) VIE SYNDICALE

- Animée avec grand talent par Xavier Leherpeur, la cérémonie des prix a connu une légère baisse de fréquentation due à la tenue le même soir d'autres manifestations.
- Le choix de projeter le « film singulier » dans une salle de la Cinémathèque mieux adaptée était judicieux, ce qui a permis une meilleure fréquentation.
- Certains lauréats ont été trop longs sur scène. Peut-être faudrait-il réduire leur

présence à un seul représentant ?

- Amélioration de communication sur les réseaux sociaux (Facebook, lancement du Twitter du SFCC /<https://twitter.com/SFCCinema>, etc).

- On évoque la possibilité d'annoncer avant la cérémonie une liste de finalistes pour certains prix.

- La Cinémathèque a confirmé son engagement pour fin janvier 2018.

- Votes pour les jurys des prochains prix.

**Jury littéraire :** Jean-Paul Combe, Michel Ciment, Nathalie Chifflet, Fabien Gaffez, Pierre-Simon Gutman + consultant Claude Gauteur.

**Prix Télévision :** Valérie Cadet, Fernand Garcia, Sophie Grassin, Jean Rabinovici et Françoise Ricard. Consultant : Bernard Hunin.

**DVD/Blu-Ray :** Gérard Camy, Philippe Gautreau, Jean-Philippe Guérand, Philippe Rouyer et Caroline Vié.

**Film singulier :** Grégory Marouzé, Gaël Martin, Alex Masson, Olivier Pelisson et Philippe Piazzi

**Court métrage :** Yves Alion, Thomas Fouet, Valérie Ganne, Marie-Pauline Mollaret et Bernard Payen

**Premiers films :** Axel Cadieux, Baptiste Etchegaray, Mickael Ghennam, Danièle Heymann, Xavier Leherpeur.

**Caméra d'or :** Fabien Gaffez.

- **Cartes vertes :** Bernard Hunin a obtenu toutes celles qui avaient fait l'objet d'une demande particulière auprès du syndicat.

- **Adhésions :** nous avons le plaisir d'accueillir (ou de réaccueillir) Renan Cros, Laura Thuillier, Pierre Charpillou, Miquel Escudero Dieguez, Guillaume Méral et Alexis Hunot.

- **commission Art et essai :** Jean Rabinovici est sortant. Un nouveau représentant du SFCC sera désigné par le conseil.

Les prochaines réunions du conseil et la prochaine AG annuelle, plus une AG extraordinaire pour la mise à jour de nos statuts, sont fixées au mardi 27 juin.



# OUBLIÉS ET MÉCONNUS (5)

Par Pascal Manuel Heu

## « JEUNES TURCS » DE L'OCCUPATION

La prééminence des journalistes fascistes qui occupaient le devant de la scène pendant la Seconde Guerre mondiale (en premier lieu Brasillach et Rebatet) occulte l'efflorescence critique que connurent ces années propices à l'éclosion de jeunes talents, les places à prendre étant nombreuses dans une presse pléthorique : plusieurs célébrités culturelles d'après-guerre s'y affirmèrent, plus ou moins discrètement, y compris en matière de cinéma.



**MICHEL AUDIARD**  
(1920-1985)

Audiard fut à la Libération, sous le pseudonyme de Jacques Potier, le chroniqueur ciné du quotidien gaulliste *L'Étoile du soir*, dans lequel il consacra deux articles au Corbeau, fin 1946 et début 1947. Son intérêt pour le septième art s'était manifesté

dès 1944, dans l'hebdomadaire collaborationniste *L'Appel*, où, en plus de divers récits, il rendit compte d'*Autopsie des spectacles*, ouvrage polémique de Jean-Pierre Liausu dénonçant notamment l'influence prêtée à la judéo-maçonnerie. Audiard y pointa « l'encanaillement béat de la gent cinématographique » et y donna ses remèdes pour assurer son renouveau : « *Les hommes de bonne volonté (ils existent !) ne doivent pas être contraints plus longtemps d'évoluer dans la promiscuité des Shylocks et des Calibans. De ce fait, il demeure intolérable, qu'en ces temps de raréfaction d'électricité et de pellicule, le travail d'arrache-pied des Becker, Carné, Lacombe, Grangier, Autant-Lara se trouve stupidement contrecarré par les incongruités funambulesques d'un Couzinet. Si le redressement de la scène et de l'écran français ne doit dépendre que de l'évincement radical de certains invertébrés, le seul tort serait que pareille tolérance se prolongeât davantage. Le jour où les Couzinet, Richebé et polichinelles divers seront une fois pour toutes renvoyés à leur abécédaire, peut-être serons-nous en mesure d'espérer [...] que les spectacles puissent, enfin, au seuil d'une révolution méthodique, attester leur contact avec les réalités d'une France qui se cherche.* »

**MARC BEIGBEDER**  
(1916-1997)

Ce journaliste et philosophe publia en 1941 dans *Esprit* quelques critiques de films, en particulier de Pagnol, et une dénonciation du *Juif Süss*, dont son cercle d'amis, « l'intergroupe de jeunes », avait perturbé une séance lyonnaise. Ce genre d'état d'esprit non-coopératif causa peu après l'interdiction de cette revue par les autorités vichystes.

**GUY DES CARS (GUY AUGUSTIN MARIE JEAN DE PÉRUSSE DES CARS, 1911-1993)**



Le maître du « roman de gare » publia en 1943 une grande enquête sur « Les Mystères de l'écran » dans l'hebdomadaire bordelais *Voix françaises*. Il y faisait découvrir à ses lecteurs, en neuf pleines pages, « l'intimité du «Grand producteur» », la bataille entre auteur et producteur, comment naissait un film, les secrets d'un tournage, les « vedettes de pacotille », « ces Messieurs de la critique », etc., bref, tout l'univers du cinéma, sur un ton incisif, voire corrosif.

**ANDRÉ CASTELOT (ANDRÉ STORMS, 1911-2004)**



Cet éminent historien populaire participa à des actualités filmées à la gloire du maréchal Pétain, en plus d'une intense activité journalistique sous l'Occupation. « L'Histoire n'a plus de faux témoins », écrivit-il en janvier 1944 dans un numéro sur le cinéma de *La Nouvelle France économique*. En plus de quelques chroniques ciné dans l'hebdomadaire d'Alphonse de Châteaubriant *La Gerbe*, il répondit, fin 1943, à une enquête de *L'Appel* « Pour ou contre le cinéma » qu'on ne pouvait que se réjouir que « l'écran triomphe aujourd'hui », car « un peu de propreté [avait] soufflé dans les studios », et que, malgré la persistance de quelques « marchands de soupe », des films admirables comme *Les Anges du péché* et *L'Éternel Retour* aient pu être produits.



**FRANÇOIS CHALAIS (FRANÇOIS-CHARLES BAUER, 1919-1996)**

Sa résistance notoire trouva pour couverture une très intense activité de critique dans plusieurs publications de zone Sud et du Paris le plus collaborationniste : *L'Écho des étudiants* et

*Idées pour les livres*, *Je Suis Partout* pour le théâtre, entre autres. Pour le cinéma, ce furent *La Légion* et surtout le journal de la Milice, *Combats*, jusqu'en juillet 1944. Le principal animateur d'émissions sur le cinéma à la télévision française dans les années 1950 et 1960, qui signait encore Bauer, y prouva qu'il était également une excellente plume, dont les lecteurs de *Carrefour* purent profiter une fois qu'il devint Chalais à la Libération.

**KLÉBER HAEDENS**  
(1913-1976)



Sous le pseudonyme d'Henri Gérard, ce critique littéraire et romancier déjà réputé au début des années 1940, fut l'un des critiques les plus redoutés par les gens de cinéma, dans l'hebdomadaire lyonnais *Présent*. Sous son nom, il fit paraître en avril 1941 dans *Le Figaro* une tribune incendiaire sur « La décadence du cinéma ». Il promut ensuite la jeune génération de cinéastes français (Autant-Lara, Carné, Daquin, etc.), tout en continuant à tresser des louanges au cinéma américain et aux exilés Clair, Renoir, voire Chenal, quand Anastasie avait un moment de distraction. La très belle revue qu'il dirigea à la Libération, *Le Magasin du spectacle*, fit une bonne part au cinéma.

**MARCEL LAPIERRE (1903-1974)**



Critique cinématographique depuis les années 1920, au *Peuple* et à *Bordeaux-Ciné*, l'auteur d'une des plus monumentales et documentées fresques sur le cinéma (*Les Cent Visages du cinéma*, paru chez Grasset en 1948), fut le remarquable critique de l'hebdomadaire *L'Atelier* (1941-1944), notamment sous le pseudonyme de « Caligari ».

**ROGER THÉROND**  
(1924-2001)



Le grand patron de *Paris Match* débuta sa carrière en 1945 comme critique de cinéma à *L'Écran français*. Il s'était fait repérer, à la manière de Carné et de Philippe d'Hugues, respectivement à la fin des années 1920 et 1950, en gagnant un concours de critique lancé par un magazine de cinéma auprès de ses lecteurs. Son texte sur *Les Visiteurs du soir*, le « chef-d'œuvre que l'on n'attendait plus », « le miracle du merveilleux » et « de la poésie », parut dans la revue lyonnaise *Film magazine*, puis fut reproduit en annexe au scénario publié en 1947.

**RENÉ VINCENT (1909-1989)**

Jusqu'à fin 1942, les films américains n'étaient pas exclus des écrans de la zone Sud ; Gary Cooper ou Shirley Temple faisaient la couverture des magazines. Le sous-directeur de la Censure vichyste, René Vincent, pouvait chanter les louanges de films hollywoodiens et des Marx Brothers dans *Idées*, « Revue de la Révolution nationale ». Il y rendit compte jusqu'en 1944 du cinéma, dans la continuité de sa remarquable chronique de *Combat*, l'une des revues phares des intellectuels fascistes des années 1930 (Blanchot, Brasillach, Maulnier, etc.).

**JEAN VINCENT-BRÉCHIGNAC (NÉ EN 1901)**

Doit-on désigner ce grand homme de radio (dirigeant de France Inter et producteur de nombreuses émissions après-guerre) comme notre doyen ? Il débuta dans *Pour Vous* et fut à l'orée des années 1930 l'introducteur de la critique ciné dans plusieurs revues radiophoniques. Il poursuivit cette activité en 1941 dans *Le Jour* et *L'Écho de Paris* replié à Clermont-Ferrand. Il y rendit notamment compte du *Fantasia* de Walt Disney et fut l'un des défenseurs ardents du *Dernier des six* de Georges Lacombe. ♦

# Repères bibliographiques

Parutions 2017/1

par Claude Gauteur



## HISTOIRE

### Histoire générale

*1001 films à voir avant de mourir*, Omnibus. 100 films recommandés par 5 heures. *Hors-d'œuvre et chefs-d'œuvre* de Hugues Dayez et Rudy Léonet, avec la complicité de Morgan Di Salvia, Marque belge/Le Bord de l'eau.

*Cinéma, les grands films tout simplement*, Prisma.

*Nanarland 2. Le Livre des mauvais films sympathiques 2*, sous la direction de François Cail, Ankama éditions.

*Les reconnaîtriez-vous ? 100 films*, Milan et demi. *La Couleur des films. Dictionnaire chromatique du cinéma* d'Alexandre Tournay, Pyramid.

*Capsules. Les 50 meilleurs films de l'année 2016*, Les Fiches du Cinéma. *L'Année du cinéma 2017. Les films du futur à ne pas rater*, Capricci.

### Cinémas nationaux

*After the Final Curtain : the Fall of the American Movie Theater* de Matt Lambros, éd. Jonglez.

*Une histoire du cinéma américain. Stratégies, révolutions et mutations du XX<sup>e</sup> siècle* de Joël Augros et Kira Kitsopanidou, Armand Colin.

*Un siècle de cinéma américain en 100 films. 1. Le Règne des studios et l'âge d'or 1930-1960* de Benoît Gourisse, LettMotif. *Une histoire noire du cinéma américain* de Dimitri Timacheff avec la collaboration d'Alain Leclerc, La Boîte à Pandore (Belgique).

*Hollywood Babylone* de Kenneth Anger, Tristram. *Le Nouvel Hollywood* de Jean-Baptiste Thoret, Grund.

*Les Cinémas d'Asie. Nouveaux regards*, sous la direction de Nathalie Bittinger, Presses universitaires de Strasbourg.

« Le Cinéma français, c'est de la merde », collectif, Premier round. *Encyclopédie des longs métrages français de fiction 1919-1979. Supplément AD1* d'Armel De Lorme avec la collaboration de Stéphane Boudin. *Supplément AD2* d'Armel De Lorme avec la collaboration de Stéphane Boudin et Pierre Pascual, @ide-mémoire.

*Lettres filmées d'Algérie. Des soldats à la caméra 1954-1961* de Jean-Pierre Bertin-Maghit, ministère de la Défense/Nouveau Monde éd. *Petite histoire du cinéma en Polynésie française : cinématama* de Marc E. Louvat, L'Harmattan.

*Le Cinéma italien appassionato* de Georges Ayache, éd. du Rocher.

*Dictionnaire des cinéastes japonais* de Pascal-Alex Vincent, Carlotta.

*Regard sur les cinémas du Maghreb* de Denise Brahimi, Petra.

*Kinofabula : essai sur la littérature et le cinéma russes* de Catherine Géry, Presses de l'Inalco. *Filmer l'Orient. Politique des nationalités et cinéma en URSS 1917-1938* de Gabrielle Chomentowski, Petra.

*Backdrop Switzerland* de Cornelius Schregle, L'Âge d'Homme.

### Genres

*La Comédie italienne (1958-1980). Les cent visages de l'Italie* de Charles Beaud, LettMotif.

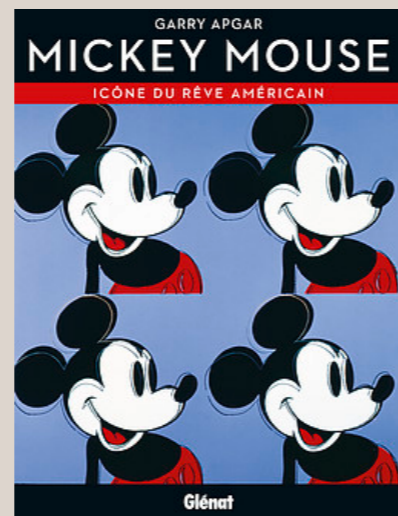
*Mythologie du film musical* de Jane Feuer, Presses du Réel.

*Le Style 007. L'Art des films de James Bond*, Eon Production.

*La Face cachée de Mickey Mouse* de Clément Safran, Vendémiaire. *Mickey Mouse, icône du rêve américain* de Gery Apgar, Glénat.

*Le Péplum et après ? L'Antiquité gréco-romaine dans les récits contemporains* de Vivien Bessières, Classiques Garnier.

*Sport et cinéma* de Julien Camy et Gérard



Camy, éd. du Bailli de Suffren.

*Encyclopédie du western* de Patrick Brion, Riveneuve éd. *Le Western, conscience du Nouveau Monde* de William Bourdon, Honoré Champion.

*Western camarguais* sous la direction d'Estelle Rouquette et Sam Stourdéz, Actes Sud.

### Divers

Jacques Aumont, Michel Marie : *Dictionnaire théorique et critique du cinéma*. Jacques Aumont, Alain Bergala, Michel Marie, Marc Vernet : *Esthétique du film*. Tous deux chez Armand Colin.

*Dictionnaire de la pensée au cinéma*, sous la direction d'Antoine de Baecque et Philippe Chevalier, Presses universitaires de France. *Voir selon les écrans. Penser selon les écrans*, de Jacopo Bodins et Mauro Carboni, éd. Mimesis.

*Philosophie-écrans. Du cinéma à la révolution numérique* de Mauro Carboni, Vrin.

Michel Arouini : *La Métaphysique au cinéma*, Orizons. Raymond Bellour : *Pensées de cinéma. Les films qu'on accompagne, le cinéma que l'on cherche à ressaisir*, P.O.L.

Natacha Cyrulnik : *Qu'est-ce que l'éducation artistique au cinéma ?*, éd. de l'Entretemps.

*L'Image d'archives. Une image en devenir*, sous la direction de Julie Maeck et Mathias Steine, Presses universitaires de Rennes. *Images clandestines : métamorphose d'une mémoire visuelle des « camps »* d'Ophir Levy, Hermann.

*Soulèvements*, sous la direction de Georges Didi-Huberman, Gallimard/Jeu de Paume.

*Cinéma et fiction. Essai sur la réception*

filmique de Michel Condé, L'Harmattan. *La Fable cinématographique* de Jacques Rancière, Points/Seuil.

*Confessions de cadavres. Autopsie et figures de mort dans les scènes et les films policiers* de Maud Desmet. *Des films et des maisons. La périlleuse trajectoire de l'homme vers son humanité* d'Alice Laguarda. *Les Eaux de la morte, fantaisies aquatiques* d'Olivier Schefer, tous trois chez Rouge profond.

*Marseille mise en scènes* de Vincent Thabourey. *New York mis en scènes* de Jean-Michel Frodon. Tous deux chez Espaces et Signes.

*Jardins de cinéma* de Michel Berjon, éd. Petit Génie.

*Le Découpage au cinéma*, Collectif, Presses universitaires de Rennes.

*Lumières ! Les secrets des plus grands directeurs de la photo* de Mike Goodridge et Tim Griorson, Dunod.

*Souvenirs en cascades à fleurets mouchetés* de Claude Carliez et François Cardinal, Michel de Maule.

*Plus long le chat dans la brume, journal d'une monteuse* d'Emmanuelle Jay, éd. Adepot.

*Bernard Hermann* de Vincent Haagele, Minerve. *Ennio Morricone* de Jean-Blaise Collombin, L'Harmattan.

*Ludwig Van. Le mythe Beethoven*, collectif, Gallimard/Musique/Philharmonie de Paris.

*Drôles de salles : cinq cinémas de quartier et toute une histoire*, Loco. *Tourneurs d'images. Paroles de colporteurs en cinéma au pays de Giono* de Jean-Louis Girard, 4 chemins. *Vie et histoire du cinéma à Aix-en-Provence. Dans l'œil de Maurice Peling*, Rouge profond.

*L'affiche invente le cinéma 1892-1929*, collectif, Arnaud Bizaion éd./Institut Jean

Vigo.

*De Méliès à la 3-D. La Machine Cinéma* de Laurent Mannoni, La Cinémathèque française/Lienart.

*Peindre pour le cinéma. Une histoire de la matte painting* de Réjane Hamus-Vallée, Presses universitaires du Septentrion.

*Chronique d'un monde d'images. Le CNC, 70 ans au service de la création*, de Bénédicte Jourgeaud et Bertrand Richard, CNC/Cherche-Midi.

*Le Cinéma au XX<sup>e</sup> siècle : entre loi du marché et règles de l'art* de Julien Duval, CNRS éd.

*Le Cinéma breizh ilien : îles bretonnes et cinéma* d'Isabelle Le Corff, Skol Vreizh. *Cinéma et mode* de Joëlle Moulin, Citadelles & Mazenod.

*The Color Line*, collectif, Musée du quai Branly/Flammarion.

*Le Désir infini... et le cinéma créa la femme* d'Enrico Giacobelli, Gremese.

*Et vogue le cinéma* de Patrick Brion, Georges Di Lallo, Riveneuve.

Alexandre Clarisse : *Alfred, Quentin et Pedro sont sur un plateau*, Milan et demi. *The End, le grand jeu du cinéma*, Télémaque.

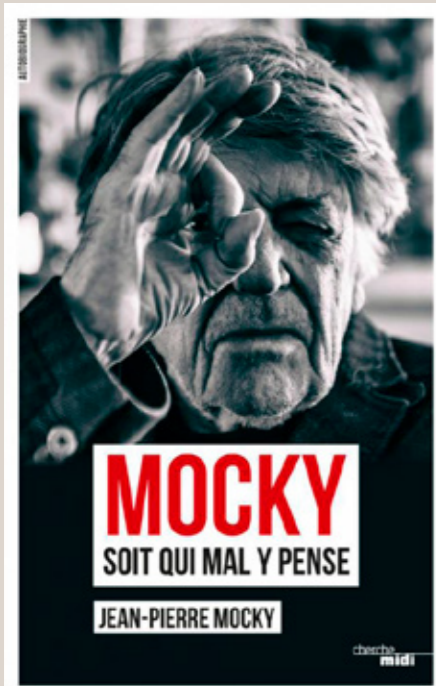
## REVUES

«La Bible à l'écran», *CinémAction* n° 160. «L'Écran, l'écrit», *Trafic*, n° 100.

«Les Écrans de la déraison», *CinémAction* n° 159.

«Exils», *Images documentaires*, n° 87. «La Grande Vague du cinéma d'animation», *Télérama* hors-série.

«Le Cinéma italien d'aujourd'hui entre film



politique et film engagé», *Transalpina* n° 19. «Ville et cinéma», *Théorème* n° 26.

## CINÉASTES

### Écrits

Alain Fleischer : *Retour au noir. Le cinéma et la Shoah : quand ça tourne autour*, Léo Scheer.

Guillermo del Toro : *Dans l'antre avec mes monstres, mes muses, fétiches et autres reliques*, Huginn & Munnin. Alfred Hitchcock : *Ferme les yeux et vois !* Marest éd.

Frédéric Mitterrand : *Mes regrets sont des remords*, Robert Laffont. Jean-Pierre Mocky : *Mocky soit qui mal y pense*, Le Cherche-Midi. Damien Odoul Noyau : *Résurrection permanente d'un cinéaste amoureux*, Les Cahiers dessinés.

### Entretiens

Alexandre Alexeïeff : *Écrits et entretiens sur l'art et l'animation 1926-1981*, Presses universitaires de Vincennes. Marin Karmitz (avec Catherine Boué) : *Comédies*, Fayard. Claude Lelouch (avec Laurence Monsénégo) : *Le Dictionnaire de ma vie*, Kéro. Avec Pierre Rissient [Mister Everywhere], Samuel Blumenfeld avec la participation de Marc Bernard, Institut Lumière/Actes Sud. André Téchiné [Le Voyageur des passions] avec Noël Simsolo, Écriture.

Joao Pedro Rodriguez, *Le Jardin des fauves*, conversations avec Antoine Barraud, Post éditions/éd. du Centre Pompidou. *Warhol/Hitchcock*, Marest éd.

### Études

Michelangelo Antonioni [Antonioni-Ferrare, une hypothèse plausible] de Thierry Roche et Guy Jungblut, Yellow Now. *Tim Burton* d'Ian Nathan, Huginn & Munnin. *Charles Chaplin* de Christian Godin, Champ Vallon. *Francis Ford Coppola*, Collectif, Capricci. *Wes Craven* d'Emmanuel Lefauvre, Capricci.

*Walt Disney*, Hachette Pratique. *Clint Eastwood* [Dictionnaire] d'Andrea Grunert, Vendémiaire. *Blake Edwards* de Nicolas Truffinet, Play List Society.

*Federico Fellini* de Daniele Aristarco et Stéphane Vailati, éd. À dos d'âne ; de Paolo Fabbri, Casimiro (Madrid).

*Alexis Guerman* de Philippe Coutard, éd. du Revif. *Hal Hartley*, sous la direction de Matthieu Germain, LettMotif.

*Jim Jarmush* de Céline Murillo, L'Harmattan. *Stanley Kubrick* [Les Archives], Taschen. *Mark Lewis* collectif, Metispress (Suisse). *Jafar Panahi* de Jean-Michel Frodon et Clément Chiroux, Filigranes/éd. du Centre Pompidou.

*Sergueï Paradjanov* dirigé par Jean-Max Méjean, Jacques Flament éd. *Artavazd Pelechian* de Claire Deniel et Marguerite Vapereau, Yellow now.

*Quentin Tarantino* d'Alberto Marsiani, Gremese. *Paul Verhoeven*, collectif dirigé par Axel Cadieux, Playlist Society.

*Joss Whedon* d'Amy Fascale, Glénat.

*Michel Audiard* de Stéphane Germain, Hugo Image. *Patrice Chéreau* sous la direction de Marie-Françoise Lévy et Myriam Tsikounas, Presses universitaires de Rennes. *Benoît Jacquot*, collectif, éditions nouvelles Cécile Default. *Abdellatif Kechiche* d'Emma Mrabet, Riveneuve/Archimbaud.

*Jean-François Laguionie*, collectif, éd. de l'Œil. *Bruno Muel* de Bruno Muel et Francine Muel-Dreyfus, Commune. *Roger Planchon* de Michel Bataillon, Actes Sud.

*Alain Resnais, les coulisses de la création* (entretien avec ses plus proches collaborateurs) de François Thomas, Armand Colin.

*Michel Audiard, Schnock 21*, La Tengo éd. *Maurice Pialat, Éclipses* n° 58.

*Clint Eastwood, Rockyrama*, Saison 4, Ynnis éd. *Christopher Nolan, Éclipses* n° 59. *Frédéric Wiseman, Images documentaires* n° 85-86.

*Cinéma, rythme et modernité : Abel Gance et Ricciotto Canudo ou l'art de la lumière.* « La Roue » de Giovanni Dotoli, Hermann.

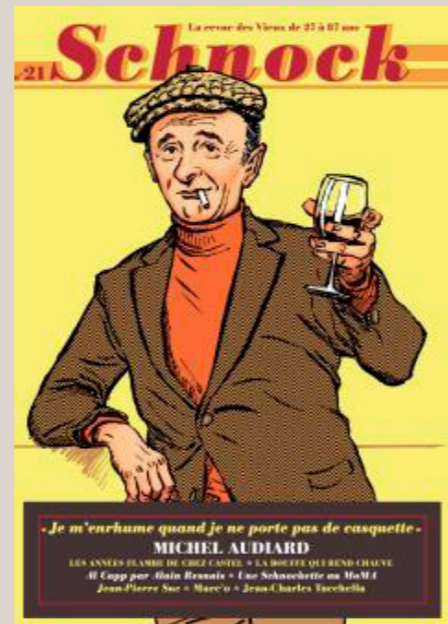
*Corps et machine : cinéma et philosophie chez Jean Epstein et Maurice Merleau-Ponty*, Ken Slock, Mimesis (Italie)

*Action ! Les secrets des plus grands réalisateurs* de Mike Goodridge, Dunod.

*Le Cinéaste au travail. Autoportraits de Muriel Tinel-Temple*, Hermann.

*Au cinéma, croire à l'inconscient. Écrire, réaliser, mettre en scène, monter, interpréter*, sous la direction de Jeanne Joucho. *Entretiens avec Mathieu Amalric, Pascal Bonitzer et Sophie Fillières*, éd. Cécile Default.

*The Walt Disney Films Archives. 1. The Animated Movies 1921-1968* de Daniel Kothenschulte, Taschen.



## FILMS

*Anatomie d'un rapport* de Luc Moulet par Claudine Le Pallec Marrand, Yellow now.

*Le Ciel du Centaure* d'Hugo Santiago, Collectif, Lignes.

*Mad Max* de George Miller par Antonio Dominguez Leiva, éd. du Murmure

*No* de Pablo Larrain par Michèle Arrué, Atlante.

*Persépolis* de Marjane Satrapi et Vincent Parronau, sous la direction de Barbara Lalonde, Le Bord de l'eau.

*La Trilogie de Nuremberg*. Trois films de Leni Riefenstahl sur les congrès nazis (1933-1935) de Lilian Auzas, Connaissances et Savoires.

### Voir également

*Jeux interdits : Du Décalogue à la trilogie de Kieslowski* d'Yves Vaillancourt, Hermann.

*Éric Rohmer* [Conte d'hiver], *Graham Greene* [La Fin d'une liaison] et *le pari de Pascal* de Nicole Hatem, éd. du Cygne.

## SCÉNARIOS

À *L'Avant-Scène Cinéma : Les flics ne dorment pas la nuit* de Richard Fleischer (n° 637, novembre). *No* de Pablo Larrain (n° 635, septembre). *Un + Une* de Claude Lelouch (n° 638, octobre). *21 nuits avec Pattie* d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu (n° 636, décembre).

Jean-Michel Bertrand : *La Vallée des loups*, Les éditions de la Salamandre. S.M. Eisenstein : *Que viva Mexico !*, Casimiro.

Peter Greenaway : *Joseph*, Dis Voir. James Huth : *Brice de Nice*, Hachette Jeunesse. Jean-François Laguionie : *La Demoiselle, La Traversée* et autres contes, éd. de l'Œil. Sébastien Laudenbach : *La Jeune Fille sans main*, éditions Shellac Sud. Paolo Sorrentino : *Youth*, Albin Michel. Christophe Turpin : *Sea, non sex & sun*, LettMotif.



*Aliens, la guerre selon Cameron* de Simon Ward, Huginn & Munnin. *Dans les coulisses d'Aliens*, Huginn & Munnin.

*Dans les coulisses de Toy Story. Les secrets de la trilogie culte*, Huginn & Munnin.

*Assassin's creed. Au cœur de l'animus. Les coulisses d'un film historique* [de Justin Kurzel] de Ian Nathan, Milady.

*Tout l'art de Captain America 3 : Civil War*, Huginn & Munnin. *Tout l'art de Miss Perigrine et les enfants particuliers* de Tim Burton, Huginn & Munnin.

*Dans les coulisses de Pixar* de John Lasseter et Jason Katz, Huginn & Munnin. *L'Esprit Pixar*, Huginn & Munnin. *Génie de Pixar* d'Hervé Aubron, Capricci.

*Harry Potter. Le grimoire des objets magiques* de Jody Reverson, Huginn & Munnin.

*L'Art de la Hammer. Les plus belles affiches de films de la Hammer* de Marcel Hearn, Akileos. *L'Antre de la Hammer : les trésors des archives de Hammer films*, Akileos.

*L'Histoire secrète de Twin Peaks* [de David Lynch] de Mark Frost, Michel Lafon.

*600 répliques de films à l'usage du quotidien* de Philippe Lombard, Dunod. *Un film se cache dans cette image. 70 énigmes graphiques* de Mathieu Persan et Thomas Seban, Tana éditions.

*Jean Aurenche* de Ken Nicolas, Presses du Midi. *Prévert, Paris* de Danièle Gasiglia-Laster, Gallimard. *Jorge Semprun* de Soledad Fox, Flammarion.

Jean-Claude Carrière (entretien avec Gilles Vandervooten) : *Utopie, quand reviendras-tu ?*, éd. de L'Aube.

Frédéric Sojcher et Luc Jabon : *Scénario et réalisation. Mode d'emploi ?*, Nouveau Monde éd.

### Star-Wars

Star Wars, *Une saga, un mythe* de Laurent Aknin, Vendémiaire. *Généralions Star Wars. La Chronique illustrée de 40 ans d'aventures*, Hors Collection. Star Wars, *Les Années Lucas film magazine 1995-2004*. Hors Collection.

Star Wars, *Atlas galactique, cartes événements, batailles, chronologie* de Nicolas Beaujouan, Hachette Pratique. Star Wars, *L'Atlas* de Daniel Wallace et Jason Fry, Huginn & Munnin.

Star Wars, *Les Lieux emblématiques*, collectif, Hachette Pratique. Star Wars, *Tout l'art de Rogue One*, Huginn & Munnin. Star Wars, *Rogue One. Le guide visuel ultime*, Hachette Pratique.

Star Wars, *Objets du mythe* d'Arnaud Grunberg et Patrice Girod, Hachette. Star Wars, *La philo contre-attaque. La Saga décryptée* de Gilles Vervisch, Le Passeur. Star Wars, *Propaganda. L'Art de la propagande dans la galaxie* de Pablo Hidalgo, Hachette Pratique.

Star Wars, *La saga vue par les plus grands artistes* de Patrice Girod, Huginn & Munnin.

Star Wars, *Tout Dark Vador* de Ryder Windham et Peter Vilmus, Huginn & Munnin. *Dark Vador vs Monsieur Spock : Star Wars contre Star Trek. Départagez les deux plus grandes sagas de SF* d'Olivier Cotte et Jeanne-A Debats, Dunod. Star Wars *50 ans 50 artistes*, Bragelonne.

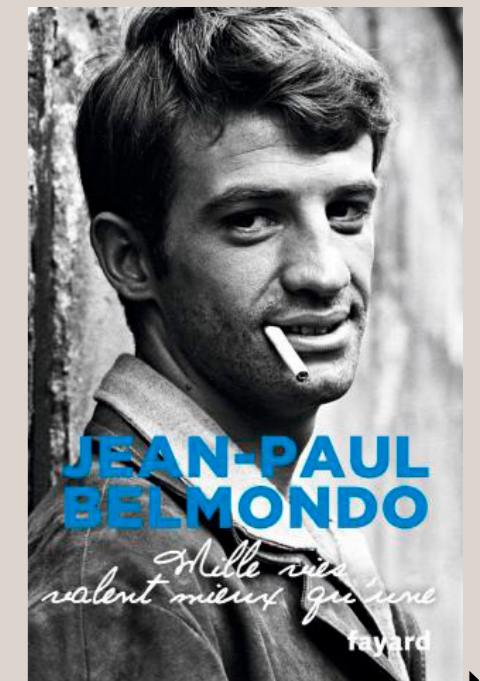
## ACTEURS

### Mémoires

Wendell Pierce : *Le Vent dans les roseaux*, éd. du Sous-Sol. Jean-Claude Van Damme : *Ma vie*, Le Cherche-Midi.

Jean-Paul Belmondo : *Mille vies valent mieux qu'une*, Fayard. Gérard Jugnot : *Une époque formidable. Mes années Splendid*, Grasset.

Michael Lonsdale : *Le Dictionnaire de ma vie* (réalisé par Anne-Isabelle Tollet), Kéro.



Montand par Montand, « Ce que j'ai dit », confidences et entretiens présentés par Carole Amiel, Nouveau monde éd.

Fiona Gélin : *Si fragile*, Archipel. Laure Weissbecker : *Comment je suis devenue chinoise. Une actrice française, star à Pékin*, Tchou/Nuit bleue.

## Études

Hollywood, la cité des femmes. Histoire des actrices de l'âge d'or d'Hollywood 1930-1955 d'Antoine Sire, Institut Lumière/Actes Sud.

Marilyn Monroe, Caumont Centre d'Art, Aix-en-Provence/Beaux-Arts éd. Barbra Streisand de Steve Shapiro et Lawrence Schiller, Taschen.

Charles Bronson d'Arnaud Sagnard, Stock. Marcello Mastroianni de Jean A. Gili, La Martinière ; de Claire Micalett, La Septième Obsession, Aedon Production.

Brigitte Bardot de Marie Céhère, Pierre-Guillaume de Roux. Marion Cotillard de Dominique Choulant, L'Entretiens/Max Milo. Brigitte Lahaie : *les films de culte*, Glénat.

[Jean-Paul] *Belmondo* par [Jean-Paul] Belmondo, avec le concours de Paul Belmondo et Sophie Blandinières, Fayard ; par Guillaume Evin, Hugo Image. Christian Clavier de Gilles Botineau, Christian Navarro éd. *Coluche*, collectif, Le Cherche-Midi.

Alain Delon de Patrice Leconte et Guillaume Evin, Hugo Image. Gérard Depardieu, collectif, Sofilm/Capricci.



**Anatomie d'un rapport**  
de Luc Moullet et Antonietta Pizzorno  
par Claudine Le Pellec Marsat

Yellow Now  
Côté films #31

## Acteurs

Jean Moncorgé Gabin, acteur de la Libération de Royan, de Patrick Glâtre, éd. Bonne-Anse. Gabin/Dietrich, un couple dans la guerre de Patrick Glâtre, Robert Laffont. Jean Gabin, une histoire vraie d'Edwige de Saint-Eloy, City. La France de Jean Gabin d'Alain Paucard, Xenia (Suisse).

Jeunes premiers et jeunes premières sur les écrans de l'Occupation, France 1940-1944 [Marie Déa, Odette Joyeux, Micheline Presle, Madeleine Sologne, Jean Marais] de Delphine Chedaleux, Presses universitaires de Bordeaux. Jeux d'acteurs. Corps et gestes au cinéma, sous la direction de Christian Damour, Presses universitaires de Strasbourg. Le Sacre de l'acteur. Genèse du vedettariat, collectif, Armand Colin.

L'Acteur cinéaste : devant et derrière la caméra, collectif, les Impressions nouvelles.

Sexus cinématographiques. Les Amours secrètes du cinéma français, de Désiré Baudru, Nouveau Monde éd.

Lou Bohringer : *Tu meurs* [Richard Bohringer], Flammarion

Enguerrand Guépy : *Un fauve* [Patrick Dewaere], éd. du Rocher.

Gilles Jacob : *Un homme cruel* [Sessue Hayakawa], Grasset.

Catherine Deneuve, Schnock n° 20, La Tengo éd.

## CRITIQUE

Noël Herpe : *Dissimulons !* éd. Plein Jour. Jean-Pierre de Luchovich : *People Bazaar*, Séguier. Serge Toubiana : *Les Fantômes du souvenir*, Grasset.

Breton et le cinéma de Georges Sebbag. Fondane et le cinéma de Nadja Cohen. Queneau et le cinéma de Marie-Claude Cherqui. Tous trois chez Jean-Michel Place.

Ludovic Maubreuil : *Ciné-méta-graphique*, Alexipharmaque. Thomas Morales : *Adios*, Pierre-Guillaume de Roux.

Le Cinéma de Starfix : *souvenirs du futur*, Hors Collection. *Cinéphilies : l'intégrale*, Cut.

Sophie Avon : *Le vent se lève*, Mercure de France.

SAMUEL  
BENCHETRIT  
LA NUIT  
AVEC MA  
FEMME



Ricciotto Canudo : *Les Libérés. Mémoires d'un aliéniste. Histoire de fous*, Pocket, Terre humaine poche.

Françoise Sagan : *Chroniques*, Le Livre de Poche.

Alice Chardère, *Jeune Cinéma* hors série.

## ROMANS

Santiago H. Amigorena : *Les Premiers Soirs*, P.O.L. Samuel Benchetrit : *Ma nuit avec ma femme*, Plon. Gérard Mordillat : *Moi, président*, Autrement.

Thierry Froger : *Sauve qui peut (la révolution)*, Actes Sud. Olivier Pourriol : *Une fille et un flingue*, Stock. Claude Sulzer : *Post-scriptum*, Jacqueline Chambon.

## BANDE DESSINÉE

*En compagnie des gendarmes* de Philippe Chanoinat et Charles Da Costa, Glénat. ♦

## DISPARITIONS

# PIERRE BILLARD (1922-2016)

## Un classicisme bien tempéré

Par Gilles Jacob



tapait ses articles, réchauffait des tartes improbables, classait tout dans la maison, il y avait du boulot, tant les dossiers s'accumulaient : le numérique n'était pas né, mais deux garçons, si, Jean-Michel et Laurent.

En 67, Pierre file aux *Nouvelles littéraires*, puis à *L'Express*, où il deviendra rédacteur en chef spectacles, puis de l'ensemble des pages culture.

Ne pouvant se passer de moi (rires), il me fit entrer aux *Nouvelles littéraires* où Georges Charensol me prit sous son aile, et au bout de quatre ans, en 1972, Pierre m'appela à nouveau auprès de lui à *L'Express*. Juste à temps pour le voir... partir fonder *Le Point*, hebdo concurrent, avec quelques séditeux : Claude Imbert, Olivier Chevillon, Georges Suffert... Il y avait appelé Michel Flacon, mon camarade de khâgne, grande plume et homme délicieux. Je recommande son essai sur Tarzan.

C'est dire si nous nous sommes souvent croisés toutes ces années, à Paris, à Cannes, à Venise, au journal, dans les projections, et si j'ai pu le voir évoluer, en fin politique et en énigmatique directeur, pas toujours facile à suivre. C'est qu'il était partout, à la radio, au *Masque et la Plume*, à la télé, juré au Festival de Cannes 71 (présidence Michèle Morgan – palme à Losey). Mais *go-between*, Pierre l'a été toute sa vie, et d'abord entre lui et lui, passé de la gauche à la droite. Plus tard, il fut conseiller du président du Festival dans les années 80.

Sa vision du cinéma s'apparentait à un classicisme bien tempéré, à un amour du cinéma populaire français, ses traditions, ses créateurs, ses comédiens, il n'en démordait pas, mais il me laissait m'épancher sur un cinéma d'auteur plus pointu, Godard, voire Robbe-Grillet, et il riait. De son côté, il n'avait pas peur de magnifier le travail de son ami Oury.

Il laisse une œuvre importante. Comme critique et comme historien : une somme sur Grémillon, Duvivier, Clair, Louis Malle « le rebelle solitaire » : documentation parfaite, approche vive et intelligente, affection pour l'homme et l'œuvre, comme on dit.

Mais c'est surtout avec *L'Âge classique du cinéma français*, premier volet d'une passionnante histoire monumentale – artistique, économique, politique, humaine – de notre cinéma (diptyque partagé avec son fils Jean-Michel Frodon\* pour la Nouvelle Vague et la suite) qui rivalise sans effort avec celles de Jean Mitry et de Georges Sadoul, qu'il restera.

\*qui a repris le flambeau comme critique, essayiste, professeur. ♦

Qu'est-ce qu'on fait à Dieppe, à 20 ans, en 42, dans une famille d'instit's ? On va au foot, au ciné, on résiste, on a chaque fois le cœur qui bat. Celui de Pierre a battu deux milliards neuf cent soixante-quatre millions trois cent quatre-vingt-quatre mille fois jusqu'à sa mort, le 10 novembre, à 94 ans, et sans doute bat-il toujours, comme celui des *Visiteurs du soir*, sans Jules Berry l'endiablé...

La première fois que je l'ai rencontré, c'était dans un café du boulevard Arago, un samedi de 1964. Un café comme dans les films d'Yves Robert, qu'il aimait tant. C'est là que, rédacteur en chef de *Cinéma 64*, qu'il avait créé en 1954 comme président de la Fédération française des Ciné-Clubs, Pierre tenait sa conférence de rédaction.

Il avait lu mon *Cinéma moderne*, et me proposait de travailler pour la revue. Je fus séduit par sa connaissance du cinéma et par sa faculté de rassembler des idées générales en de longues phrases argumentées. Un ironique toussotement montrait parfois qu'il n'était dupe de rien et surtout pas de lui-même. Cette hauteur de vue compensait une taille modeste et un nez bourbonien. De ce jour, j'ai accepté tout ce qu'il me donnait : petits articles, longs, très longs, interviews, il me fit entrer au comité de rédaction où je retrouvais des critiques compétents : Marcel Martin le sérieux, Albert Cervoni le théoricien, Louis Marcorelles si important dans la création de la Semaine de la Critique, Pierre Philippe vif et drôle... Chez Pierre, j'ai connu sa femme Ginette, tout aussi cultivée, qui

# JEAN-LOUP PASSEK (1936-2016)

L'ÉVEILLEUR *Par Bernard Payen*

Dimanche 4 décembre 2016, Jean-Loup Passek est mort. Et avec lui une partie de l'adolescence des cinéphiles qui, de temps à autre, fréquentaient la salle Garance du Centre Pompidou, dans les années 80-90, pour découvrir un film venu de l'autre bout du monde, ou se déplaçaient en nombre au Festival de La Rochelle, l'été à peine commencé, pour voyager d'un film muet à une

rareté contemporaine. « Le cinéma est avant tout une formidable photographie d'une société à un moment donné », aimait-il rappeler, le plus souvent en ajoutant « qu'il peut ouvrir des horizons à ceux qui le regardent d'une manière un peu particulière. Il y a aussi bien le plaisir que la connaissance des autres, la culture des autres. » Une cinéphilie d'éveilleur, ouverte sur le monde, un goût du partage, une filiation directe avec le geste d'Henri Langlois.

Né à Boulogne-Billancourt le 29 juillet 1936, Jean-Loup Passek de Stakelberg écrivait, étudiant, de la poésie. Deux recueils de ses poèmes furent d'ailleurs publiés dans les années 60 (*Écoliers buissonniers* et *Pouvoir du cri*). Formé à l'école du Studio Parnasse (et de son animateur Jean-Louis Chéray) comme de la Cinémathèque française, il écrit ses premiers textes critiques dans *Jeune Cinéma*, *Combat*, *Le Quotidien de Paris*, puis *Cinéma*. La plupart d'entre nous le connaissent aussi pour ses ouvrages, notamment *75 ans de cinéma* (1969, aux éditions Nathan) et surtout le *Dictionnaire du cinéma*, travail collectif paru aux éditions Larousse (1986), dont il existe quatre éditions.

Si Jean-Loup Passek était d'origine slave et de nationalité française, son cœur était portugais. Ce sont d'ailleurs certains sites cinéphiles portugais qui, juste après celui de *Jeune Cinéma*, furent les premiers à annoncer sa disparition. Il avait créé dans la petite ville de Melgaço, dans le Nord du Portugal, un musée du cinéma à partir de toute la documentation qu'il avait accumulée au fil des années. Avant de le créer, il le rêvait ainsi : « Je veux un musée où une personne rentrera un jour de grand vent, je ne veux pas gagner de l'argent avec ça. C'est juste un truc qui m'amuse. Je demande toujours aux metteurs en scène que j'ai connus un souvenir, quelque chose. C'est sentimental. Ce musée serait comme à Beaubourg : tout le monde entier. »

Beaubourg, 1978, Passek devient conseiller cinéma du Centre Pompidou et orchestre une programmation éclectique mémorable, qui marquera une génération de cinéphiles parisiens. Refusant le systématisme de la politique des auteurs, il organise de grandes rétrospectives dédiées à des producteurs

(Karmitz, Dauman, Braunberger), des studios (Pathé, Warner) mais surtout des cinématographies nationales dont les films n'ont jamais été suffisamment vus (Brésil, Géorgie, Chine, Danemark, Inde, Canada, Hongrie, Mexique), accompagnés de ces célèbres catalogues denses et érudits à couverture noire.

JE SUIS POUR LA CURIOSITÉ TOUS AZIMUTS, JE TROUVE QU'UN HOMME QUI N'A PAS DE CURIOSITÉ EST UNE BRANCHE MORTE, ET LA CURIOSITÉ À PARTIR DU FILM, ÇA PEUT ÊTRE D'ALLER AU-DELÀ DU FILM, NE PAS S'ARRÊTER AU FILM. »

Jean-Loup Passek prenait la poudre d'escampette en voiture ou en train, jamais en avion, et cultivait ses relations, aimait les échanges, faisait fructifier son réseau.

Il fut aussi coordinateur de la Caméra d'or au Festival de Cannes, montrant ainsi qu'il s'intéressait autant aux jeunes talents qu'au patrimoine cinématographique. Un peu plus tôt, en 1973, il créait le Festival de la Rochelle, qu'il anima avec flamme et programme avec passion jusqu'en 2001 : « *L'important, c'est de rêver, et moi je veux rêver ma vie personnelle, et ma vie cinématographique. C'est le cas avec ce que j'ai réussi à faire à Pompidou ou à La Rochelle* », complétant ainsi : « *Je suis pour la curiosité tous azimuts, je trouve qu'un homme qui n'a pas de curiosité est une branche morte, et la curiosité à partir du film, ça peut être d'aller au-delà du film, ne pas s'arrêter au film, mais d'aller vers la compréhension d'un pays, d'une histoire, d'une société, de la géographie, de la psychologie... même des rêves, des mœurs, un tas de choses ! On débouche sur des tas de choses passionnantes quand on conçoit le cinéma non pas comme un art renfermé sur lui-même.* »

# MICHEL DELAHAYE (1929-2016)

Trois vies en une

Par Gérard Lenne

« Je me souviens de Michel Delahaye faisant tourner ses lapins dans un court métrage de Claude Miller, *Camille ou la Comédie catastrophique* » écrivais-je dans mon *Je me souviens du cinéma* (1989).

Se souviendra-t-on de lui comme critique ou comme acteur (de complément, comme on dit) ? Car s'il fut l'une des cinq ou six plumes majeures des *Cahiers du cinéma* dans leur âge d'or des années 60, il a également écumé les écrans du cinéma français, du film d'auteur le plus pointu aux bandes les plus commerciales. Sa haute silhouette dégingandée, sa voix insolite, son phrasé si particulier l'ont rendu indispensable, depuis ce jour de 1963 où, sur la scène du Studio des Champs-Élysées, il apparut dans la version théâtrale de *La Religieuse*, à l'instigation de Jacques Rivette.

Mais c'est d'abord pour son activité de critique que nous le saluons ici. Né à Vertou, dans la région de Nantes, l'autodidacte Delahaye monte à Paris et se lance dans le journalisme dès 1957, débutant dans la presse policière à sensation (*Radio-Radar*), puis à *Cinéma 58* avant de passer aux *Cahiers* en 1960 sur la proposition d'Éric Rohmer. Il y sera un exégète rigoureux et militant de la

Nouvelle Vague, se rapprochant du structuralisme à travers Barthes et Lévi-Strauss. Au long de cette décennie miraculeuse, on lui doit nombre de brillants exercices de style, animés d'un esprit volontiers paradoxal et saupoudrés d'un humour parfois glacial.

En 1970, les *Cahiers* traversant leur époque dite maoïste, il est évincé de la rédaction. Contrairement à un Jean Douchet ou à un Luc Moullet, il n'y reviendra jamais et en gardera une amertume ostentatoire. De même, irrémédiablement brouillé avec Jean-Luc Godard, dont il avait été le persévérant thuriféraire, il le vilipendera désormais avec obstination. Il publie alors un roman, *L'Archange et Robinson font du bateau* (Champ Libre, 1974).

Cessant d'écrire, il se consacrera ensuite à l'art dramatique, mais il y a une autre partie de sa vie qui reste peu connue. Athée depuis ses 17 ans, Michel s'est converti au catholicisme en 1982. Il devient alors travailleur social, s'engage dans un service d'accueil d'urgence du Secours catholique, où il reste bénévole trois ans avant de passer professionnel en 1987. Cinéphile toujours aussi farouche, il livrera ses mémoires sous le titre *À la fortune du beau* (Capricci, 2010).



© Bernard David

# PIERRE BOUTEILLER (1934-2017)

EN ÉCOUTANT UN DISQUE...

Par Danièle Heymann



Une voix qui avait le sourire. Son « Bonjour » semblant venir de très près, d'un ami dans la pièce d'à côté, ses indicatifs jazzy en préambule, on ne les oubliera pas. Pierre Bouteiller avait de l'esprit comme d'autres ont les cheveux blonds. Un don de nature. Un esprit frondeur, volontiers persifleur (« Je dessers mes intérêts pour un bon mot », avouera-t-il), mais aussi fédérateur. Limogé d'Europe 1 à ses débuts pour « mauvais esprit » - une sorte de compliment -, il dira : « Il faut être viré régulièrement, sinon on s'encroûte ».

Il ne s'encroûtera jamais, connaissant dans sa maison, France Inter, de bons et brillants succès, collectionnant des guirlandes d'émissions, d'*Embouteillage* au *Magazine de Pierre Bouteiller*, d'*Au bénéfice du doute* à *Comme de bien entendu*, de *Passées les bornes*, il n'y a plus de limites jusqu'à *Si bémol et fadaïses...* Pouvait-on trouver meilleur titre pour son livre de souvenirs paru chez Fayard : *Radioactif ?...*

Durant ses trente-cinq ans de présence chaleureuse et rythmée, familière et gourmande, Pierre Bouteiller aura rendu la culture accessible et appétissante, ouvert son antenne aux talents neufs de toutes disciplines et de toutes obédiences. Il occupera aussi des postes de responsabilité, directeur des variétés de TF1, animateur du *Masque et la Plume*, directeur des programmes de France Inter. En 1999, il est nommé à la direction de France Musique, qui dès son arrivée, devient France Musiques. Une simple lettre finale, qui change le ton, l'humeur de la chaîne, qui ouvre grand les fenêtres et les oreilles. Il siègera aussi au prix Louis Delluc, dit le Goncourt du cinéma, avec ce qui faisait son charme, une fausse nonchalance masquant (à peine) une réelle connaissance cinéphilique, une vraie bienveillance pimentée de piques insolentes. Jusqu'au bout, Pierre Bouteiller aura joué du piano avec une grâce innée, et accompagné sa vieille amoureuse, la radio, sur TSF Jazz. Et puis, à 82 ans, il a dit « Au revoir », le 10 mars dernier. En écoutant, a-t-on su, un disque de son cher Oscar Peterson.



# LUCE VIGO

(1931-2017)

MILITANTE  
ET CINÉPHILE

Par Jean Rabinovici

Le dimanche 12 février 2017, décédait à Paris, à l'âge de 85 ans, notre amie Luce, fille de Jean Vigo. Si elle commença par l'enseignement, elle rappela dans un entretien avec Jean Roy, paru dans *L'Humanité* en 2005, qu'elle ne découvrit les films de son père qu'après la libération de la France en 1945. Elle n'avait alors que 14 ans : « Naturellement, je n'ai rien vu, car c'était trop lourd pour moi, donc j'ai rejeté Vigo ». Elle ne fera que plus tard la connaissance du chef-opérateur de l'auteur de *L'Atalante*, Boris Kaufmann, à qui l'on doit les images de trois de ses quatre films. Par ailleurs, Luce n'avait aucun souvenir de sa mère Lydu, morte en 1939 de tuberculose. Étudiante en psychologie, Luce débutera sa carrière d'enseignante au Maroc où elle

commence alors à s'intéresser au cinéma. C'est là qu'elle écrira son premier article, après la projection d'un des films de Jean Vigo à Casablanca.

En 1951, Claude Aveline consulte Luce, rentrée en France, avant de créer le prix Jean Vigo. Celle-ci participe à sa mise en place. Bien entendu, elle milite dans le courant des ciné-clubs au sein de la Fédération Jean Vigo et écrit dans sa publication, la revue *Jeune Cinéma*.

Luce quitte alors l'enseignement pour se consacrer au cinéma. Dans les années 1980, elle programme la salle de la Maison de la Culture de Bobigny et participe à la fondation du Festival de courts métrages d'Épinay-

sur-Seine. Elle écrit alors dans *Révolution*, l'hebdo culturel du PCF. En 2002, elle nous avait proposé un petit livre-biographie de son père, *Jean Vigo, une vie engagée dans le cinéma*, édité par les Cahiers du cinéma.

En 2011, elle apparaît dans *Le Havre* de Aki Kaurismäki. Elle était à nouveau membre du jury du prix Jean Vigo et en assumait la présidence, après une interruption de quelques années. Le secrétaire général de l'équipe, Gérard Vaugeois, disait qu'« elle aimait la jeunesse par-dessus tout ».

Jusqu'au bout notre amie a défendu des cinéastes dans leurs débuts de création et a participé à cette action au sein de l'association du prix Jean Vigo. On doit grandement l'en remercier. ♦

# JEAN-PAUL TÖRÖK (1936-2017)

*Le goût de la provocation*

Par Jean-Pierre Bouyxou



© Hubert Niogret

Dans la presse cinématographique, peu d'articles ont eu le retentissement de « H Pictures », une étude de Jean-Paul Török

publiée en deux parties dans *Positif* (nos 39 et 40), en mai et juillet 1961. Pour la première fois, un exégète se penchait sur le cinéma d'horreur britannique, alors méprisé. Quelques mois plus tôt, en novembre 1960, dans la même revue où il débutait, Török avait été le seul à faire l'éloge d'un film unanimement honni : *Peeping Tom*, de Michael Powell.

Resté jusqu'en 1979 à *Positif*, il n'a longtemps exercé son goût de la provocation que de manière feutrée, conjuguée à un certain sens de l'humour : c'est lui qui, en 1964, défendit *Les Parapluies de Cherbourg* dans *Midi-Minuit Fantastique*, où le film de Demy paraissait, selon le mot d'un lecteur, « aussi incongru qu'un porte-avions dans les couloirs du métro ».

Puis Török changea d'activités : programmation de la Semaine de la Critique, réalisation de courts métrages (notamment *Celui qui venait d'ailleurs* avec Atahualpa Lichy), rédaction de scénarios (dont celui

d'*Un mauvais fils*, de Claude Sautet), secrétariat général de la Cinémathèque universitaire, enseignement des techniques du scénario à la Sorbonne-Nouvelle. Lorsqu'il revint à la critique, tant littéraire que cinématographique, cet ancien proche des surréalistes avait tourné le dos à ses convictions passées. Pilier de la très droite Radio Courtoisie, il allait commettre, entre autres ouvrages, un aberrant *Pour en finir avec le maccarthysme. Lumières sur la liste noire à Hollywood*, paru en 2000 à L'Harmattan : il y justifiait la « chasse aux sorcières » du sénateur McCarthy, arguant de la nécessité de bâillonner la propagande communiste pour préserver la démocratie aux États-Unis, tout en minimisant dans le même élan l'importance, sinon l'existence, de cette répression. L'apologie sous les oripeaux de la réfutation, une méthodologie commune à tous les négationnistes...

Jean-Paul Török s'est éteint le 3 janvier dernier, à 80 ans. Pour ses lecteurs d'antan, il était déjà mort, malheureusement, depuis de trop nombreuses décennies. ♦

# MONIQUE NEUBOURG

*Deux ou trois choses que je sais d'elle*

Par Hélène Merrick

(1954-2017)

Monique a envie de se cacher, elle porte du noir. Monique a besoin qu'on la voie : elle se force à « faire son cinéma ». Elle s'achète un chapeau rouge haut-de-forme, elle le garde pendant les projections de presse, après nous avoir tous embrassés et informés de sa joyeuse humeur.

C'est un tourbillon, Monique, elle va partout : pendant le Festival de Cannes, on la croise dans les projections, et surprise : la voici sur la plage du Majestic, un de ces rares matins cannois ensoleillés, sanglée dans un maillot noir brillant, toute fière d'avoir vaincu quelque rondeur, bronzée, musclée ; à Paris, Monique investit en trombe les salles de projection, une vaste robe virevoltant sur sa généreuse volupté. C'est ce qu'elle est, Monique, généreuse, même quand elle décrète avec ironie qu'un film est un navet à pousser hors de l'assiette. Elle parle, elle discute, elle papote, elle décortique, elle ne peut plus s'arrêter, et puis elle rit, elle ne prend rien au sérieux, même pas elle. Peut-être seulement le chat qui ronronne dans son appartement quand elle le cajole le soir, après ce boulot étrange peuplé d'humains : regarder vivre les autres sur des images mouvantes, sans pouvoir entrer dans l'écran pour leur dire à quel point ils sont beaux, ou à quel degré ils la déçoivent parfois ; sans qu'ils en jaillissent pour partager leurs secrets glorieux avec elle, comme dans *La Rose pourpre du Caire*.

Des petits fauves griffus qui faisaient sa joie secrète, toujours éblouie, Monique a fait

l'éloge tendre et stupéfait dans trois livres. \*

Elle a suivi des études, Monique, elle a parlé à la radio, elle a écrit des livres, elle a été journaliste de cinéma. Nous avons débuté ensemble au début des années 80. Nous avons ce point commun d'avoir échappé à un travail de bureau sans âme, de tourner à tout prix nos regards vers le haut, là où s'allume la lumière du cinéma. De l'écran total, blanc, c'est ce que Monique posait sur son visage quand elle dévalait Paris en vélo, en route vers l'écran noir des entr'actes.

En s'envolant dans l'inconnu, Monique emporte le film de l'illusion qui l'unit à nous tous, le cinéma, laissant à jamais le souvenir de sa verve, son exubérance, son humour stoïque, et sa propre description : « *Polyglotte et multimedia, curieuse de tout, j'ai babillé pour des radios libres avant de me consacrer à la presse écrite - féminine, généraliste, cinéphile, etc. - et d'écrire des livres, à propos de mes contemporains, même si l'on croit qu'ils sont sur les chats.* »

From here to eternity, mon amie. ♦



\* TITRES DES LIVRES  
DE MONIQUE NEUBOURG :

*Comment domestiquer son maître quand on est un chat*

*Comment aimer son maître quand on est un chat*

*Brèves de chats* (les trois chez Chiflet and Co)

*Invitation à la lenteur* (La Martinière)

# JOSÉ BESCOS (1930-2017)

Par Gérard Lenne



L'ESPAGNOL INTRANSIGEANT

Adhérent de longue date de notre syndicat, José Maria Bescos s'est éteint à Paris le 5 février, à l'âge de 86 ans. Sa famille, de convictions républicaines, avait fui l'Espagne franquiste pour se réfugier en France lors de la guerre civile. Il en avait gardé une stricte intransigeance, refusant de retourner dans son pays de naissance tant que Franco était encore au pouvoir. Je me souviens d'une discussion animée entre lui et Juan Luis Buñuel, qui était de l'avis contraire, estimant qu'il fallait garder le contact pour entretenir les liens avec le peuple espagnol.

Cinéphile passionné et rigoureux, José était entré à *Cinéma* à la fin des années 50, recruté par Suzanne Chantal. Adorant les acteurs, il y avait multiplié les interviews. Plus tard, il était devenu un pilier de l'hebdomadaire *Pariscope*, rédigeant chaque semaine une fiche, fourmillant de détails, consacrée à un film, celui qu'il avait préféré. Plus journaliste que critique, on dirait aujourd'hui que José était très « prescripteur ». Il fut un membre actif du comité de sélection du Festival d'Avoriaz, qu'il a longtemps fréquenté. C'était un bon compagnon, amical et bourru. ♦



# Cinquante !

Par Gérard Lenne

Toute association qui se respecte publie un bulletin de liaison entre ses adhérents et ses administrateurs, tenant les uns et les autres au courant de ses activités, les informant des conditions de travail de la profession. Pour cela, on utilisait jadis un duplicateur à alcool (la bonne vieille ronéo), procédé rudimentaire et artisanal. Ce fut d'abord le cas de notre syndicat, avant que nous ne passions à une publication imprimée.

Le n°50, que vous avez entre les mains, a peu à voir avec les premiers numéros de la série, qui datent de la fin du siècle dernier. Feuillettez aujourd'hui un de ceux-là : c'est un cahier de 8 ou 16 pages, sur papier jaunâtre, en noir et blanc bien sûr, composé en caractères minuscules, peu illustré, à la mise en page aussi sommaire qu'indigeste. Il nous manquait alors la volonté de consacrer à *La Lettre* les moyens adéquats. Et sans doute n'avait-on pas pris conscience d'une nécessité : disposer d'un instrument de communication à la mesure de nos ambitions. Si nous voulions que celui-ci nous réunisse et, en même temps, soit une vitrine pour l'extérieur, il nous fallait transformer le bulletin balbutiant en vraie revue.

Lorsque j'ai été élu président du SFCC en 2001, j'ai tenu à faire rapidement ratifier par le conseil syndical le principe d'une rénovation de notre *Lettre*. Première décision : la régularité de la parution. Jusque-là anarchique, tributaire de la matière à traiter, elle fut fixée aux équinoxes, 21 mars et 22 septembre. Depuis, un léger décalage, pour permettre d'y inclure la sélection de notre Semaine cannoise, n'a pas remis en question cette cadence semestrielle.

Au fil des améliorations successives, *La Lettre* a bénéficié d'un meilleur papier, a pris son look magazine avec photo à la

une à partir de n°27 (avec Fanny Valette, septembre 2005), avant son passage à la couleur lors du 36 (Roxane Duran, avril 2010). Nous avons multiplié les rubriques, considérablement enrichi l'iconographie et engagé un maquettiste professionnel pour mettre le tout en forme.

Mais *La Lettre* a aussi diversifié son contenu. Sans négliger les indispensables « fondamentaux » (édito présidentiel, comptes rendus de réunions du Conseil, pages consacrées à la Semaine et à nos prix annuels, nécrologies), nous avons lancé une série de nouvelles rubriques et développé les anciennes.

Renonçant bientôt aux soirées publiques pour enchaîner avec des interviews, nous avons continué de rencontrer les cinéastes pour qu'ils nous disent ce qu'ils pensent de la critique. Autre grande tradition respectée, celle de la rubrique Livres de notre grand bibliographe Claude Gauteur, un traitement privilégié étant réservé aux ouvrages publiés par nos adhérents.

TOUTES LES IDÉES SONT BIENVENUES, ET PLUS D'UNE COLLABORATION CITÉE CI-DESSUS A ÉTÉ SUGGÉRÉE PAR SON SIGNATAIRE. CONTINUONS DONC SUR CETTE LANCÉE !

Au rayon des nouveautés, une rubrique La télévision aussi assumée par notre responsable des critiques de ce média, Christian Bosséno. Plus tard, une rubrique consacrée à Nos grands anciens, fort utile pour faire connaître aux plus jeunes d'entre nous (et à quelques autres) les travaux des grandes signatures qui nous ont précédés. Ce regard en arrière étant complété, plus récemment encore, par une recension érudite, inattendue et parfois pittoresque, sous la plume de Pascal Manuel Heu, des Oubliés de la critique. Tournées vers le futur enfin (un futur déjà très présent !), les



© Aurélie Lamachère

pages Sur la toile de Marie-Pauline Mollaret évoquent une nouvelle activité de la critique, celle qui s'exerce autour de l'Internet.

D'autres rubriques plus sporadiques évoquent des personnalités plus diverses (Les Fous du cinoche), les problèmes juridiques des pigistes ou des licenciés économiques, ou encore les dérives trop fréquentes de la langue française dans nos propres articles...

Rappelons pour finir que notre *Lettre* est ouverte à tous. S'il est de mon rôle de susciter des interventions et de proposer des thématiques, toutes les idées sont bienvenues, et plus d'une collaboration citée ci-dessus a été suggérée par son signataire. Continuons donc sur cette lancée, et bonne chance à ceux qui verront un jour notre n°100 !

Voir en page 2 un index de trois rubriques essentielles.